

Pierre Corneille

La suivante

bibebook

Pierre Corneille

La suivante

Un texte du domaine public.

Une édition libre.

bibebook

www.bibebook.com

Adresse



MONSIEUR***

MONSIEUR,

Je vous présente une
comédie qui n'a pas été
également aimée de
toutes sortes d'esprits ;

beaucoup, et de fort bons, n'en ont pas fait grand état, et beaucoup d'autres l'ont mise au-dessus du reste des miennes. Pour moi, je laisse dire tout le monde, et fais mon profit des bons avis, de quelque part que je les reçoive. Je traite toujours mon sujet le moins mal qu'il m'est possible, et après y avoir corrigé ce qu'on m'y fait connaître d'inexcusable, je l'abandonne au public. Si je ne fais bien, qu'un autre fasse mieux ; je ferai des vers à sa louange, au lieu de le censurer. Chacun a sa méthode ; je ne blâme point celle des autres, et me tiens à la mienne : jusques à présent je m'en

suis trouvé fort bien ; j'en chercherai une meilleure quand je commencerai à m'en trouver mal. Ceux qui se font presser à la représentation de mes ouvrages m'obligent infiniment ; ceux qui ne les approuvent pas peuvent se dispenser d'y venir gagner la migraine ; ils épargneront de l'argent, et me feront plaisir. Les jugements sont libres en ces matières, et les goûts divers. J'ai vu des personnes de fort bon sens admirer des endroits sur qui j'aurais passé l'éponge, et j'en connais dont les poèmes réussissent au théâtre avec éclat, et qui pour principaux ornements y emploient des choses

que j'évite dans les miens. Ils pensent avoir raison, et moi aussi : qui d'eux ou de moi se trompe, c'est ce qui n'est pas aisé à juger. Chez les philosophes, tout ce qui n'est point de la foi ni des principes est disputable : et souvent ils soutiendront, à votre choix, le pour et le contre d'une même proposition : marques certaines de l'excellence de l'esprit humain, qui trouve des raisons à défendre tout ; ou plutôt de sa faiblesse, qui n'en peut trouver de convaincantes, ni qui ne puissent être combattues et détruites par de contraires. Ainsi ce n'est pas merveille si les critiques donnent de

mauvaises interprétations à nos vers, et de mauvaises faces à nos personnages. « Qu'on me donne, dit M. de Montaigne, au chapitre XXXVI du premier livre, l'action la plus excellente et pure, je m'en vais y fournir vraisemblablement cinquante vicieuses intentions. » C'est au lecteur désintéressé à prendre la médaille par le beau revers. Comme il nous a quelque obligation d'avoir travaillé à le divertir, j'ose dire que pour reconnaissance il nous doit un peu de faveur, et qu'il commet une espèce d'ingratitude, s'il ne se montre plus ingénieux à nous défendre qu'à nous condamner, et

s'il n'applique la subtilité de son esprit plutôt à colorer et justifier en quelque sorte nos véritables défauts, qu'à en trouver où il n'y en a point. Nous pardonnons beaucoup de choses aux anciens ; nous admirons quelquefois dans leurs écrits ce que nous ne souffririons pas dans les nôtres ; nous faisons des mystères de leurs imperfections, et couvrons leurs fautes du nom de licences poétiques. Le docte Scaliger a remarqué des taches dans tous les latins, et de moins savants que lui en remarqueraient bien dans les grecs, et dans son Virgile même, à qui il dresse des autels sur le mépris des

autres. Je vous laisse donc à penser si notre présomption ne serait pas ridicule, de prétendre qu'une exacte censure ne pût mordre sur nos ouvrages, puisque ceux de ces grands génies de l'antiquité ne se peuvent pas soutenir contre un rigoureux examen. Je ne me suis jamais imaginé avoir mis rien au jour de parfait, je n'espère pas même y pouvoir jamais arriver ; je fais néanmoins mon possible pour en approcher, et les plus beaux succès des autres ne produisent en moi qu'une vertueuse émulation, qui me fait redoubler mes efforts afin d'en avoir de pareils :

Je vois d'un œil égal croître le nom
d'autrui,

Et tâche à m'élever aussi haut
comme lui,

Sans hasarder ma peine à le faire
descendre.

La gloire a des trésors qu'on ne peut
épuiser :

Et plus elle en prodigue à nous
favoriser,

Plus elle en garde encore où chacun
peut prétendre.

Pour venir à cette *Suivante* que je
vous dédie, elle est d'un genre qui
demande plutôt un style naïf que

pompeux. Les fourbes et les intrigues sont principalement du jeu de la comédie ; les passions n'y entrent que par accident. Les règles des anciens sont assez religieusement observées en celle-ci. Il n'y a qu'une action principale à qui toutes les autres aboutissent ; son lieu n'a point plus d'étendue que celle du théâtre, et le temps n'en est point plus long que celui de la représentation, si vous en exceptez l'heure du dîner, qui se passe entre le premier et le second acte. La liaison même des scènes, qui n'est qu'un embellissement, et non pas un précepte, y est gardée ; et si vous

prenez la peine de compter les vers, vous n'en trouverez pas en un acte plus qu'en l'autre. Ce n'est pas que je me sois assujetti depuis aux mêmes rigueurs. J'aime à suivre les règles ; mais, loin de me rendre leur esclave, je les élargis et resserre selon le besoin qu'en a mon sujet, et je romps même sans scrupule celle qui regarde la durée de l'action, quand sa sévérité me semble absolument incompatible avec les beautés des événements que je décris. Savoir les règles, et entendre le secret de les apprivoiser adroitement avec notre théâtre, ce sont deux sciences bien différentes ; et peut-être que pour

faire maintenant réussir une pièce, ce n'est pas assez d'avoir étudié dans les livres d'Aristote et d'Horace. J'espère un jour traiter ces matières plus à fond, et montrer de quelle espèce est la vraisemblance qu'ont suivie ces grands maîtres des autres siècles, en faisant parler des bêtes et des choses qui n'ont point de corps. Cependant mon avis est celui de Térence : puisque nous faisons des poèmes pour être représentés, notre premier but doit être de plaire à la cour et au peuple, et d'attirer un grand monde à leurs représentations. Il faut, s'il se peut, y ajouter les règles, afin de ne déplaire pas aux

savants, et recevoir un applaudissement universel ; mais surtout gagnons la voix publique ; autrement, notre pièce aura beau être régulière, si elle est sifflée au théâtre, les savants n'oseront se déclarer en notre faveur, et aimeront mieux dire que nous aurons mal entendu les règles, que de nous donner des louanges quand nous serons décriés par le consentement général de ceux qui ne voient la comédie que pour se divertir.

Je suis, MONSIEUR, votre très humble serviteur,

CORNEILLE.



Examen



NE DIRAI pas grand mal de celle-ci, que je tiens assez régulière, bien qu'elle ne soit pas sans taches. Le style en est plus faible que celui des autres. L'amour de Géraste pour Florise n'est point marqué dans le premier acte, et ainsi la protase comprend la première scène du second, où il se présente avec sa

confidente Célie, sans qu'on les connaisse ni l'un ni l'autre. Cela ne serait pas vicieux s'il ne s'y présentait que comme père de Daphnis, et qu'il ne s'expliquât que sur les intérêts de sa fille ; mais il en a de si notables pour lui, qu'ils font le nœud et le dénouement. Ainsi c'est un défaut, selon moi, qu'on ne le connaisse pas dès ce premier acte. Il pourrait être encore souffert, comme Célidan dans la *Veuve*, si Florame l'allait voir pour le faire consentir à son mariage avec sa fille, et que par occasion il lui proposât celui de sa sœur pour lui-même ; car alors ce serait Florame qui l'introduirait dans

la pièce, et il y serait appelé par un acteur agissant dès le commencement. Clarimond, qui ne paraît qu'au troisième, est insinué dès le premier, où Daphnis parle de l'amour qu'il a pour elle, et avoue qu'elle ne le dédaignerait pas s'il ressemblait à Florame. Ce même Clarimond fait venir son oncle Polémon au cinquième ; et ces deux acteurs ainsi sont exempts du défaut que je remarque en Géraste. L'entretien de Daphnis, au troisième, avec cet amant dédaigné, a une affectation assez dangereuse, de ne dire que chacun un vers à la fois ; cela sort tout à fait du vraisemblable,

puisqu'il naturellement on ne peut être si mesuré en ce qu'on s'entredit. Les exemples d'Euripide et de Sénèque pourraient autoriser cette affectation, qu'ils pratiquent si souvent, et même par discours généraux, qu'il semble que leurs acteurs ne viennent quelquefois sur la scène que pour s'y battre à coups de sentences : mais c'est une beauté qu'il ne leur faut pas envier. Elle est trop fardée pour donner un amour raisonnable à ceux qui ont de bons yeux, et ne prend pas assez de soin de cacher l'artifice de ses parures, comme l'ordonne Aristote.

Géraste n'agit pas mal en vieillard

amoureux, puisqu'il ne traite l'amour que par tierce personne, qu'il ne prétend être considérable que par son bien, et qu'il ne se produit point aux yeux de sa maîtresse, de peur de lui donner du dégoût par sa présence. On peut douter s'il ne sort point du caractère des vieillards, en ce qu'étant naturellement avares, ils considèrent le bien plus que toute autre chose dans les mariages de leurs enfants, et que celui-ci donne assez libéralement sa fille à Florame, malgré son peu de fortune, pourvu qu'il en obtienne sa sœur. En cela, j'ai suivi la peinture que fait Quintilien d'un vieux mari qui a

épousé une jeune femme, et n'ai point de scrupule de l'appliquer à un vieillard qui se veut marier. Les termes en sont si beaux, que je n'ose les gâter par ma traduction : *Genus infirmissimae servitutis est senex maritus, et flagrantius uxoriæ charitatis ardorem frigidis concipimus affectibus.* C'est sur ces deux lignes que je me suis cru bien fondé à faire dire de ce bonhomme que,

... s'il pouvait donner trois Daphnis pour Florise,

Il la tiendrait encore heureusement acquise.

Il peut naître encore une autre difficulté sur ce que Théante et Amarante forment chacun un dessein pour traverser les amours de Florame et Daphnis, et qu'ainsi ce sont deux intrigues qui rompent l'unité d'action. A quoi je réponds, premièrement, que ces deux desseins formés en même temps, et continués tous deux jusqu'au bout, font une concurrence qui n'empêche pas cette unité ; ce qui ne serait pas si, après celui de Théante avorté, Amarante en formait un nouveau de sa part ; en second lieu, que ces deux desseins ont une espèce d'unité entre eux, en ce que tous deux sont fondés sur

l'amour que Clarimond a pour Daphnis, qui sert de prétexte à l'un et à l'autre ; et enfin, que de ces deux desseins il n'y en a qu'un qui fasse effet, l'autre se détruisant de soi-même, et qu'ainsi la fourbe d'Amarante est le seul véritable nœud de cette comédie, où le dessein de Théante ne sert qu'à un agréable épisode de deux honnêtes gens qui jouent tour à tour un poltron et le tournent en ridicule.

Il y avait ici un aussi beau jeu pour les a parte qu'en la Veuve : mais j'y en fais voir la même aversion, avec cet avantage, qu'une seule scène qui ouvre le théâtre donne ici

l'intelligence du sens caché de ce que disent mes acteurs, et qu'en l'autre j'en emploie quatre ou cinq pour l'éclaircir.

L'unité de lieu est assez exactement gardée en cette comédie, avec ce passe-droit toutefois dont j'ai déjà parlé, que tout ce que dit Daphnis à sa porte ou en la rue serait mieux dit dans sa chambre, où les scènes qui se font sans elle et sans Amarante ne peuvent se placer. C'est ce qui m'oblige à la faire sortir au-dehors, afin qu'il y puisse avoir et unité de lieu entière, et liaison de scène perpétuelle dans la pièce ; ce qui ne pourrait être, si elle parlait dans sa

chambre, et les autres dans la rue.

J'ai déjà dit que je tiens impossible de choisir une place publique pour le lieu de la scène que cet inconvénient n'arrive ; j'en parlerai encore plus au long, quand je m'expliquerai sur l'unité de lieu. J'ai dit que la liaison de scènes est ici perpétuelle, et j'y en ai mis de deux sortes, de présence et de vue. Quelques-uns ne veulent pas que quand un acteur sort du théâtre pour n'être point vu de celui qui y vient, cela fasse une liaison ; mais je ne puis être de leur avis sur ce point, et tiens que c'en est une suffisante quand l'acteur qui entre sur le théâtre voit celui qui en sort, ou que

celui qui sort voit celui qui entre, soit qu'il le cherche, soit qu'il le fuie, soit qu'il le voie simplement sans avoir intérêt à le chercher ni à le fuir. Aussi j'appelle en général une liaison de vue ce qu'ils nomment une liaison de recherche. J'avoue que cette liaison est beaucoup plus imparfaite que celle de présence et de discours, qui se fait lorsqu'un acteur ne sort point du théâtre sans y laisser un autre à qui il ait parlé ; et dans mes derniers ouvrages je me suis arrêté à celle-ci sans me servir de l'autre ; mais enfin je crois qu'on s'en peut contenter, et je la préférerais de beaucoup à celle qu'on appelle

liaison de bruit, qui ne me semble pas supportable, s'il n'y a de très justes et de très importantes occasions qui obligent un acteur à sortir du théâtre quand il en entend : car d'y venir simplement par curiosité, pour savoir ce que veut dire ce bruit, c'est une si faible liaison, que je ne conseillerais jamais personne de s'en servir.

La durée de l'action ne passerait point en cette comédie celle de la représentation, si l'heure du dîner n'y séparait point les deux premiers actes. Le reste n'emporte que ce temps-là ; et je n'aurais pu lui en donner davantage, que mes acteurs

n'eussent le loisir de s'éclaircir ; ce qui les brouille n'étant qu'un malentendu qui ne peut subsister qu'autant que Géraste, Florame et Daphnis ne se trouvent point tous trois ensemble. Je n'ose dire que je m'y suis asservi à faire les actes si égaux, qu'aucun n'a pas un vers plus que l'autre : c'est une affectation qui ne fait aucune beauté. Il faut, à la vérité, les rendre les plus égaux qu'il se peut ; mais il n'est pas besoin de cette exactitude ; il suffit qu'il n'y ait point d'inégalité notable qui fatigue l'attention de l'auditeur en quelques-uns, et ne la remplisse pas dans les autres.



Acteurs



ÉRASTE, père de
Daphnis.

Polémon, oncle de
Clarimond.

Clarimond, amoureux de
Daphnis.

Florame, amant de Daphnis.

Théante, aussi amoureux de Daphnis.

Damon, ami de Florame et de Théante.

Daphnis, maîtresse de Florame, aimée de Clarimond et de Théante.

Amarante, suivante de Daphnis.

Célie, voisine de Géraste et sa confidente.

Cléon, domestique de Damon.

La scène est à Paris.



Acte premier



Scène première

Damon, Théante

Damon

Ami, j'ai beau rêver, toute ma rêverie

Ne me fait rien comprendre en ta
galanterie.

Auprès de ta maîtresse engager un
ami,

C'est, à mon jugement, ne l'aimer

qu'à demi.

Ton humeur qui s'en lasse au
changement l'invite ;

Et n'osant la quitter, tu veux qu'elle
te quitte.

Théante

Ami, n'y rêve plus ; c'est en juger
trop bien

Pour t'oser plaindre encor de n'y
comprendre rien.

Quelques puissants appas que
possède Amarante,

Je trouve qu'après tout ce n'est
qu'une suivante ;

Et je ne puis songer à sa condition

Que mon amour ne cède à mon
ambition.

Ainsi, malgré l'ardeur qui pour elle
me presse,

A la fin j'ai levé les yeux sur sa
maîtresse,

Où mon dessein, plus haut et plus
laborieux,

Se promet des succès beaucoup plus
glorieux.

Mais lors, soit qu'Amarante eût pour
moi quelque flamme,

Soit qu'elle pénétrât jusqu'au fond
de mon âme,

Et que malicieuse elle prît du plaisir
A rompre les effets de mon nouveau
désir,

Elle savait toujours m'arrêter auprès
d'elle

A tenir des propos d'une suite
éternelle.

L'ardeur qui me brûlait de parler à
Daphnis

Me fournissait en vain des détours
infinis ;

Elle usait de ses droits, et toute
impérieuse,

D'une voix demi-gaie et demi-

sérieuse :

« Quand j'ai des serviteurs, c'est pour m'entretenir,

Disait-elle ; autrement, je les sais bien punir ;

Leurs devoirs près de moi n'ont rien qui les excuse. »

Damon

Maintenant je devine à peu près une ruse

Que tout autre en ta place à peine entreprendrait.

Théante

Ecoute, et tu verras si je suis

maladroit.

Tu sais comme Florame à tous les
beaux visages

Fait par civilité toujours de feints
hommages,

Et sans avoir d'amour offrant
partout des vœux,

Traite de peu d'esprit les véritables
feux.

Un jour qu'il se vantait de cette
humeur étrange,

A qui chaque objet plaît, et que pas
un ne range,

Et reprochait à tous que leur peu de
beauté

Lui laissait si longtemps garder sa liberté :

« Florame, dis-je alors, ton âme indifférente

Ne tiendrait que fort peu contre mon Amarante. »

« Théante, me dit-il, il faudrait l'éprouver ;

Mais l'éprouvant, peut-être on te ferait rêver :

Mon feu, qui ne serait que pure courtoisie,

La remplirait d'amour, et toi de jalousie. »

Je réplique, il repart, et nous tombons d'accord

Qu'au hasard du succès il y ferait effort.

Ainsi je l'introduis ; et par ce tour d'adresse,

Qui me fait pour un temps lui céder ma maîtresse,

Engageant Amarante et Florame au discours,

J'entretiens à loisir mes nouvelles amours.

Damon

Fut-elle, sur ce point, ou fâcheuse, ou facile ?

Théante

Plus que je n'espérais je l'y trouvai
docile ;

Soit que je lui donnasse une fort
douce loi,

Et qu'il fût à ses yeux plus aimable
que moi ;

Soit qu'elle fût dessein sur ce fameux
rebelle,

Qu'une simple gageure attachait
auprès d'elle,

Elle perdit pour moi son
importunité,

Et n'en demanda plus tant

d'assiduité.

La douceur d'être seule à gouverner
Florame

Ne souffrit plus chez elle aucun soin
de ma flamme,

Et ce qu'elle goûtait avec lui de
plaisirs

Lui fit abandonner mon âme à mes
désirs.

Damon

On t'abuse, Théante ; il faut que je te
die

Que Florame est atteint de même
maladie,

Qu'il roule en son esprit mêmes
desseins que toi,

Et que c'est à Daphnis qu'il veut
donner sa foi.

A servir Amarante il met beaucoup
d'étude ;

Mais ce n'est qu'un prétexte à faire
une habitude :

Il accoutume ainsi ta Daphnis à le
voir,

Et ménage un accès qu'il ne pouvait
avoir.

Sa richesse l'attire, et sa beauté le
blesse ;

Elle le passe en biens, il l'égle en

noblesse,

Et cherche, ambitieux, par sa
possession,

A relever l'éclat de son extraction.

Il a peu de fortune, et beaucoup de
courage ;

Et hors cette espérance, il hait le
mariage.

C'est ce que l'autre jour en secret il
m'apprit ;

Tu peux, sur cet avis, lire dans son
esprit.

Théante

Parmi ses hauts projets il manque de

prudence,

Puisqu'il traite avec toi de telle
confiance.

Damon

Crois qu'il m'éprouvera fidèle au
dernier point,

Lorsque ton intérêt ne s'y mêlera
point.

Théante

Je dois l'attendre ici. Quitte-moi, je
te prie,

De peur qu'il n'ait soupçon de ta
supercherie.

Damon

Adieu. Je suis à toi.



Scène II

Théante

Par quel malheur fatal

Ai-je donné moi-même entrée à mon
rival ?

De quelque trait rusé que mon esprit
se vante,

Je me trompe moi-même en trompant

Amarante,

Et choisis un ami qui ne veut que
m'ôter

Ce que par lui je tâche à me faciliter.

Qu'importe toutefois qu'il brûle et
qu'il soupire ?

Je sais trop comme il faut l'empêcher
d'en rien dire.

Amarante l'arrête, et j'arrête
Daphnis :

Ainsi tous entretiens d'entre eux
deux sont bannis :

Et tant d'heur se rencontre en ma
sage conduite,

Qu'au langage des yeux son amour
est réduite.

Mais n'est-ce pas assez pour se
communiquer ?

Que faut-il aux amants de plus pour
s'expliquer ?

Même ceux de Daphnis à tous coups
lui répondent :

L'un dans l'autre à tous coups leurs
regards se confondent ;

Et d'un commun aveu ces muets
truchements

Ne se disent que trop leurs amoureux
tourments,

Quelles vaines frayeurs troublent ma

fantaisie !

Que l'amour aisément penche à la
jalousie !

Qu'on croit tôt ce qu'on craint en ces
perplexités,

Où les moindres soupçons passent
pour vérités !

Daphnis est tout aimable ; et si
Florame l'aime,

Dois-je m'imaginer qu'il soit aimé de
même ?

Florame avec raison adore tant
d'appas,

Et Daphnis sans raison s'abaisserait
trop bas.

Ce feu, si juste en l'un, en l'autre
inexcusable,

Rendrait l'un glorieux, et l'autre
méprisable.

Simple ! l'amour peut-il écouter la
raison ?

Et même ces raisons sont-elles de
saison ?

Si Daphnis doit rougir en brûlant
pour Florame,

Qui l'en affranchirait en secondant
ma flamme ?

Etant tous deux égaux, il faut bien
que nos feux

Lui fassent même honte, ou même honneur tous deux :

Ou tous deux nous formons un dessein téméraire,

Ou nous avons tous deux même droit de lui plaire.

Si l'espoir m'est permis, il y peut aspirer ;

Et s'il prétend trop haut, je dois désespérer.

Mais le voici venir.



Scène III

Théante, Florame

Théante

Tu me fais bien attendre.

Florame

Encore est-ce à regret qu'ici je viens
me rendre,

Et comme un criminel qu'on traîne à
sa prison.

Théante

Tu ne fais qu'en raillant cette
comparaison.

Florame

Elle n'est que trop vraie.

Théante

Et ton indifférence ?

Florame

La conserver encor ! le moyen ?
l'apparence ?

Je m'étais plu toujours d'aimer en
mille lieux :

Voyant une beauté, mon cœur suivait
mes yeux ;

Mais de quelques attraits que le ciel
l'eût pourvue,

J'en perdais la mémoire aussitôt que
la vue ;

Et bien que mes discours lui
donnassent ma foi,

De retour au logis, je me trouvais à
moi.

Cette façon d'aimer me semblait fort
commode,

Et maintenant encor je vivrais à ma
mode :

Mais l'objet d'Amarante est trop
embarrassant ;

Ce n'est point un visage à ne voir

qu'en passant.

Un je ne sais quel charme auprès
d'elle m'attache ;

Je ne la puis quitter que le jour ne se
cache ;

Même alors, malgré moi, son image
me suit,

Et me vient au lieu d'elle entretenir la
nuit.

Le sommeil n'oserait me peindre une
autre idée ;

J'en ai l'esprit rempli, j'en ai l'âme
obsédée.

Théante, ou permets-moi de n'en
plus approcher,

Ou songe que mon cœur n'est pas
fait d'un rocher ;

Tant de charmes enfin me rendraient
infidèle.

Théante

Deviens-le, si tu veux, je suis assuré
d'elle ;

Et quand il te faudra tout de bon
l'adorer,

Je prendrai du plaisir à te voir
soupirer,

Tandis que pour tout fruit tu
porteras la peine

D'avoir tant persisté dans une

humeur si vaine.

Quand tu ne pourras plus te priver
de la voir,

C'est alors que je veux t'en ôter le
pouvoir ;

Et j'attends de pied ferme à
reprendre ma place,

Qu'il ne soit plus en toi de retrouver
ta glace.

Tu te défends encore, et n'en tiens
qu'à demi.

Florame

Cruel, est-ce là donc me traiter en
ami ?

Garde, pour châtement de cet injuste
outrage,

Qu'Amarante pour toi ne change de
courage,

Et se rendant sensible à l'ardeur de
mes vœux...

Théante

A cela près, poursuis ; gagne-la si tu
peux.

Je ne m'en prendrai lors qu'à ma
seule imprudence,

Et demeurant ensemble en bonne
intelligence,

En dépit du malheur que j'aurai
mérité,

J'aimerai le rival qui m'aura
supplanté.

Florame

Ami, qu'il vaut bien mieux ne tomber
point en peine

De faire à tes dépens cette épreuve
incertaine !

Je me confesse pris, je quitte, j'ai
perdu :

Que veux-tu plus de moi ? Reprends
ce qui t'est dû.

Séparer plus longtemps une amour si
parfaite !

Continuer encor la faute que j'ai

faite !

Elle n'est que trop grande, et pour la réparer,

J'empêcherai Daphnis de vous plus séparer.

Pour peu qu'à mes discours je la trouve accessible,

Vous jouirez vous deux d'un entretien paisible ;

Je saurai l'amuser, et vos feux redoublés

Par son fâcheux abord ne seront plus troublés.

Théante

Ce serait prendre un soin qui n'est pas nécessaire.

Daphnis sait d'elle-même assez bien se distraire,

Et jamais son abord ne trouble nos plaisirs,

Tant elle est complaisante à nos chastes désirs.



Scène IV

Florame, Théante, Amarante

Théante

Déploie, il en est temps, tes meilleurs artifices

(Sans mettre toutefois en oubli mes services) :

Je t'amène un captif qui te veut échapper.

Amarante

J'en ai vu d'échappés que j'ai su
rattraper.

Théante

Vois qu'en sa liberté ta gloire se
hasarde.

Amarante

Allez, laissez-le-moi, j'en ferai bonne
garde.

Daphnis est au jardin.

Florame

Sans plus vous désunir

Souffre qu'au lieu de toi je l'aïlle
entretenir.



Scène V

Amarante, Florame

Amarante

Laissez, mon cavalier, laissez aller
Théante :

Il porte assez au cœur le portrait
d'Amarante ;

Je n'appréhende point qu'on l'en
puisse effacer.

C'est au vôtre à présent que je le
veux tracer ;

Et la difficulté d'une telle victoire

M'en augmente l'ardeur comme elle
en croît la gloire.

Florame

Aurez-vous quelque gloire à me faire
souffrir ?

Amarante

Plus que de tous les vœux qu'on me
pourrait offrir.

Florame

Vous plaisez-vous à ceux d'une âme
si contrainte,

Qu'une vieille amitié retient toujours
en crainte ?

Amarante

Vous n'êtes pas encore au point où je
vous veux :

Et toute amitié meurt où naissent de
vrais feux.

Florame

De vrai, contre ses droits mon esprit
se rebelle ;

Mais feriez-vous état d'un amant
infidèle ?

Amarante

Je ne prendrai jamais pour un

manque de foi

D'oublier un ami pour se donner à moi.

Florame

Encor si je pouvais former quelque espérance

De vous voir favorable à ma persévérance,

Que vous pussiez m'aimer après tant de tourment,

Et d'un mauvais ami faire un heureux amant !

Mais, hélas ! je vous sers, je vis sous votre empire,

Et je ne puis prétendre où mon désir
aspire.

Théante ! (ah, nom fatal pour me
combler d'ennui !)

Vous demandez mon cœur, et le vôtre
est à lui !

Souffrez qu'en autre lieu j'adresse
mes services,

Que du manque d'espoir j'évite les
supplices.

Qui ne peut rien prétendre a droit
d'abandonner.

Amarante

S'il ne tient qu'à l'espoir, je vous en
veux donner.

Apprenez que chez moi c'est un
faible avantage

De m'avoir de ses vœux le premier
fait hommage.

Le mérite y fait tout, et tel plaît à
mes yeux,

Que je négligerais près de qui
vaudrait mieux.

Lui seul de mes amants règle la
différence,

Sans que le temps leur donne aucune
préférence.

Florame

Vous ne flattez mes sens que pour

m'embarrasser.

Amarante

Peut-être ; mais enfin il faut le confesser,

Vous vous trouveriez mieux auprès de ma maîtresse.

Florame

Ne pensez pas...

Amarante

Non, non, c'est là ce qui vous presse.

Allons dans le jardin ensemble la chercher.

(A part.)

Que j'ai su dextrement à ses yeux la
cacher !



Scène VI

Daphnis, Théante

Daphnis

Voyez comme tous deux ont fui notre
rencontre !

Je vous l'ai déjà dit, et l'effet vous le
montre :

Vous perdez Amarante, et cet ami
fardé

Se saisit finement d'un bien si mal
gardé :

Vous devez vous lasser de tant de
patience,

Et votre sûreté n'est qu'en la
défiance.

Théante

Je connais Amarante, et ma facilité

Etablit mon repos sur sa fidélité :

Elle rit de Florame et de ses
flatteries,

Qui ne sont après tout que des
galanteries.

Daphnis

Amarante, de vrai, n'aime pas à
changer ;

Mais votre peu de soin l'y pourrait
engager.

On néglige aisément un homme qui
néglige.

Son naturel est vain ; et qui la sert
l'oblige :

D'ailleurs les nouveautés ont de
puissants appas.

Théante, croyez-moi, ne vous y fiez
pas.

J'ai su me faire jour jusqu'au fond de
son âme,

Où j'ai peu remarqué de sa première

flamme ;

Et s'il tournait la feinte en véritable amour,

Elle serait bien fille à vous jouer d'un tour.

Mais afin que l'issue en soit pour vous meilleure,

Laissez-moi ce causeur à gouverner une heure ;

J'ai tant de passion pour tous vos intérêts,

Que j'en saurai bientôt pénétrer les secrets.

Théante

C'est un trop bas emploi pour de si
hauts mérites ;

Et quand elle aimerait à souffrir ses
visites,

Quand elle aurait pour lui quelque
inclination,

Vous m'en verriez toujours sans
appréhension.

Qu'il se mette à loisir, s'il peut, dans
son courage ;

Un moment de ma vue en efface
l'image.

Nous nous ressemblons mal, et pour
ce changement,

Elle a de trop bons yeux, et trop de

jugement.

Daphnis

Vous le méprisez trop : je trouve en
lui des charmes

Qui vous devraient du moins donner
quelques alarmes.

Clarimond n'a de moi que haine et
que rigueur ;

Mais s'il lui ressemblerait, il gagnerait
mon cœur.

Théante

Vous en parlez ainsi, faute de le
connaître.

Daphnis

J'en parle et juge ainsi sur ce qu'on voit paraître.

Théante

Quoi qu'il en soit, l'honneur de vous entretenir...

Daphnis

Brisons là ce discours ; je l'aperçois venir.

Amarante, ce semble, en est fort satisfaite.



Scène VII

Daphnis, Florame, Théante,
Amarante

Théante

Je t'attendais, ami, pour faire la
retraite.

L'heure du dîner presse, et nous
incommodons

Celles qu'en nos discours ici nous
retardons.

Daphnis

Il n'est pas encor tard.

Théante

Nous ferions conscience

D'abuser plus longtems de votre
patience.

Florame

Madame, excusez donc cette
incivilité,

Dont l'heure nous impose une
nécessité.

Daphnis

Sa force vous excuse, et je lis dans
votre âme

Qu'à regret vous quittez l'objet de
votre flamme.



Scène VIII

Daphnis, Amarante

Daphnis

Cette assiduité de Florame avec vous

A la fin a rendu Théante un peu jaloux.

Aussi de vous y voir tous les jours attachée,

Quelle puissante amour n'en serait

point touchée ?

Je viens d'examiner son esprit en passant ;

Mais vous ne croiriez pas l'ennui qu'il en ressent.

Vous y devez pourvoir, et si vous êtes sage,

Il faut à cet ami faire mauvais visage,

Lui fausser compagnie, éviter ses discours :

Ce sont pour l'apaiser les chemins les plus courts ;

Sinon, faites état qu'il va courir au change.

Amarante

Il serait en ce cas d'une humeur bien étrange.

A sa prière seule, et pour le contenter,

J'écoute cet ami quand il m'en vient conter ;

Et pour vous dire tout, cet amant infidèle

Ne m'aime pas assez pour en être en cervelle.

Il forme des desseins beaucoup plus relevés,

Et de plus beaux portraits en son cœur sont gravés.

Mes yeux pour l'asservir ont de trop
faibles armes ;

Il voudrait pour m'aimer que j'eusse
d'autres charmes,

Que l'éclat de mon sang, mieux
soutenu de biens,

Ne fût point ravalé par le rang que je
tiens ;

Enfin (que servirait aussi bien de le
taire ?)

Sa vanité le porte au souci de vous
plaire.

Daphnis

En ce cas, il verra que je sais comme

il faut

Punir des insolents qui prétendent trop haut.

Amarante

Je lui veux quelque bien, puisque, changeant de flamme,

Vous voyez, par pitié, qu'il me laisse Florame,

Qui n'étant pas si vain a plus de fermeté.

Daphnis

Amarante, après tout, disons la vérité :

Théante n'est si vain qu'en votre

fantaisie ;

Et sa froideur pour vous naît de sa
jalousie ;

Mais soit qu'il change, ou non, il ne
m'importe en rien ;

Et ce que je vous dis n'est que pour
votre bien.



Scène IX

Amarante

Pour peu savant qu'on soit aux
mouvements de l'âme,

On devine aisément qu'elle en veut à
Florame.

Sa fermeté pour moi, que je vantais à
faux,

Lui portait dans l'esprit de terribles assauts.

Sa surprise à ce mot a paru manifeste,

Son teint en a changé, sa parole, son geste :

L'entretien que j'en ai lui semblerait bien doux ;

Et je crois que Théante en est le moins jaloux.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que je m'en suis doutée.

Etre toujours des yeux sur un homme arrêté,

Dans son manque de biens déplorer

son malheur,

Juger à sa façon qu'il a de la valeur,

Demander si l'esprit en répond à la mine,

Tout cela de ses feux eût instruit la moins fine.

Florame en est de même, il meurt de lui parler ;

Et s'il peut d'avec moi jamais se démêler,

C'en est fait, je le perds.
L'impertinente crainte !

Que m'importe de perdre une amitié si feinte ?

Et que me peut servir un ridicule feu,
Où jamais de son cœur sa bouche n'a
l'aveu ?

Je m'en veux mal en vain ; l'amour a
tant de force

Qu'il attache mes sens à cette fausse
amorce,

Et fera son possible à toujours
conserver

Ce doux extérieur dont on me veut
priver.



Acte II



Scène première

Géraste, Célie

Célie

Eh bien, j'en parlerai ; mais songez
qu'à votre âge

Mille accidents fâcheux suivent le
mariage.

On aime rarement de si sages époux,
Et leur moindre malheur, c'est d'être

un peu jaloux.

Convaincus au dedans de leur propre
faiblesse,

Une ombre leur fait peur, une
mouche les blesse ;

Et cet heureux hymen, qui les
charmait si fort,

Devient souvent pour eux un fourrier
de la mort.

Géraste

Excuse, ou pour le moins pardonne à
ma folie ;

Le sort en est jeté : va, ma chère
Célie,

Va trouver la beauté qui me tient
sous sa loi,

Flatte-la de ma part, promets-lui tout
de moi :

Dis-lui que si l'amour d'un vieillard
l'importune,

Elle fait une planche à sa bonne
fortune ;

Que l'excès de mes biens, à force de
présents,

Répare la vigueur qui manque à mes
vieux ans ;

Qu'il ne lui peut échoir de meilleure
aventure.

Célie

Ne m'importunez point de votre
tablature :

Sans vos instructions, je sais bien
mon métier ;

Et je n'en laisserai pas un trait à
quartier.

Géraste

Je ne suis point ingrat quand on me
rend office.

Peins-lui bien mon amour, offre bien
mon service,

Dis bien que mes beaux jours ne sont
pas si passés

Qu'il ne me reste encor...

Célie

Que vous m'étourdissez !

N'est-ce point assez dit que votre
âme est éprise ?

Que vous allez mourir si vous n'avez
Florise ?

Reposez-vous sur moi.

Géraste

Que voilà froidement

Me promettre ton aide à finir mon
tourment !

Célie

S'il faut aller plus vite, allons, je vois
son frère,

Et vais tout devant vous lui proposer
l'affaire.

Géraste

Ce serait tout gâter ; arrête, et par
douceur,

Essaie auparavant d'y résoudre la
sœur.



Scène II

Florame

Jamais ne verrai-je finie

Cette incommode affection,

Dont l'impitoyable manie

Tyrannise ma passion ?

Je feins, et je fais naître un feu si
véritable,

Qu'à force d'être aimé je deviens
misérable.

Toi qui m'assièges tout le jour,

Fâcheuse cause de ma peine,

Amarante, de qui l'amour

Commence à mériter ma haine,

Cesse de te donner tant de soins
superflus ;

Je te voudrai du bien de ne m'en
vouloir plus.

Dans une ardeur si violente,

Près de l'objet de mes désirs,

Penses-tu que je me contente

D'un regard et de deux soupirs ?

Et que je souffre encor cet injuste
partage

Où tu tiens mes discours, et Daphnis
mon courage ?

Si j'ai feint pour toi quelques feux,

C'est à quoi plus rien ne m'oblige :

Quand on a l'effet de ses vœux,

Ce qu'on adorait se néglige.

Je ne voulais de toi qu'un accès chez
Daphnis :

Amarante, je l'ai ; mes amours sont
finis.

Théante, reprends ta maîtresse ;

N'ôte plus à mes entretiens

L'unique sujet qui me blesse,

Et qui peut-être est las des tiens.

Et toi, puissant Amour, fais enfin
que j'obtienne

Un peu de liberté pour lui donner la
mienne !



Scène III

Amarante, Florame

Amarante

Que vous voilà soudain de retour en ces lieux !

Florame

Vous jugerez par là du pouvoir de vos yeux.

Amarante

Autre objet que mes yeux devers
nous vous attire.

Florame

Autre objet que vos yeux ne cause
mon martyre.

Amarante

Votre martyre donc est de perdre
avec moi

Un temps dont vous voulez faire un
meilleur emploi.



Scène IV

Daphnis, Amarante, Florame

Daphnis

Amarante, allez voir si dans la
galerie

Ils ont bientôt tendu cette tapisserie :

Ces gens-là ne font rien, si l'on n'a
l'œil sur eux.

(Amarante rentre, et Daphnis

continue.)

Je romps pour quelque temps le
discours de vos feux.

Florame

N'appellez point des feux un peu de
complaisance

Que détruit votre abord, qu'éteint
votre présence.

Daphnis

Votre amour est trop forte, et vos
cœurs trop unis,

Pour l'oublier soudain à l'abord de
Daphnis ;

Et vos civilités, étant dans

l'impossible,

Vous rendent bien flatteur, mais non pas insensible.

Florame

Quoi que vous estimiez de ma civilité,

Je ne me pique point d'insensibilité.

J'aime, il n'est que trop vrai ; je brûle, je soupire :

Mais un plus haut sujet me tient sous son empire.

Daphnis

Le nom ne s'en dit point ?

Florame

Je ris de ces amants

Dont le trop de respect redouble les
tourments,

Et qui, pour les cacher se faisant
violence,

Se promettent beaucoup d'un timide
silence.

Pour moi, j'ai toujours cru qu'un
amour vertueux

N'avait point à rougir d'être
présomptueux.

Je veux bien vous nommer le bel œil
qui me dompte,

Et ma témérité ne me fait point de
honte.

Ce rare et haut sujet...

Amarante, *revenant brusquement.*

Tout est presque tendu.

Daphnis

Vous n'avez auprès d'eux guère de temps perdu.

Amarante

J'ai vu qu'ils l'employaient, et je suis revenue.

Daphnis

J'ai peur de m'enrhumer au froid qui continue.

Allez au cabinet me quérir un

mouchoir :

J'en ai laissé les clefs autour de mon
miroir,

Vous les trouverez là.

*(Amarante rentre, et Daphnis
continue.)*

J'ai cru que cette belle

Ne pouvait à propos se nommer
devant elle,

Qui recevant par là quelque espèce
d'affront,

En aurait eu soudain la rougeur sur
le front.

Florame

Sans affront je la quitte, et lui
préfère une autre

Dont le mérite égal, le rang pareil au
vôtre,

L'esprit et les attraits également
puissants,

Ne devraient de ma part avoir que de
l'encens :

Oui, sa perfection, comme la vôtre
extrême,

N'a que vous de pareille ; en un mot,
c'est...

Daphnis

Moi-même.

Je vois bien que c'est là que vous
voulez venir,

Non tant pour m'obliger, comme
pour me punir.

Ma curiosité, devenue indiscreète,

A voulu trop savoir d'une flamme
secrète :

Mais bien qu'elle en reçoive un juste
châtiment,

Vous pouviez me traiter un peu plus
doucement.

Sans me faire rougir, il vous devait
suffire

De me taire l'objet dont vous aimez
l'empire :

Mettre en sa place un nom qui ne
vous touche pas,

C'est un cruel reproche au peu que
j'ai d'appas.

Florame

Vu le peu que je suis, vous dédaignez
de croire

Une si malheureuse et si basse
victoire.

Mon cœur est un captif si peu digne
de vous,

Que vos yeux en voudraient
désavouer leurs coups ;

Ou peut-être mon sort me rend si

méprisable,

Que ma témérité vous devient
incroyable.

Mais quoi que désormais il m'en
puisse arriver,

Je fais serment...

Amarante

Vos clefs ne sauraient se trouver.

Daphnis

Faute d'un plus exquis, et comme par
bravade,

Ceci servira donc de mouchoir de
parade.

Enfin, ce cavalier que nous vîmes au

bal,

Vous trouvez comme moi qu'il ne danse pas mal ?

Florame

Je ne le vis jamais mieux sur sa bonne mine.

Daphnis

Il s'était si bien mis pour l'amour de Clarine.

(A Amarante.)

A propos de Clarine, il m'était échappé

Qu'elle en a deux à moi d'un nouveau point-coupé.

Allez, et dites-lui qu'elle me les renvoie.

Amarante

Il est hors d'apparence aujourd'hui qu'on la voie ;

Dès une heure au plus tard elle devait sortir.

Daphnis

Son cocher n'est jamais si tôt prêt à partir ;

Et d'ailleurs son logis n'est pas au bout du monde ;

Vous perdrez peu de pas. Quoi qu'elle vous réponde,

Dites-lui nettement que je les veux
avoir.

Amarante

A vous les rapporter je ferai mon
pouvoir.



Scène V

Florame, Daphnis

Florame

C'est à vous maintenant d'ordonner
mon supplice,

Sûre que sa rigueur n'aura point
d'injustice.

Daphnis

Vous voyez qu'Amarante a pour vous

de l'amour,

Et ne manquera pas d'être tôt de retour.

Bien que je puisse encore user de ma puissance,

Il vaut mieux ménager le temps de son absence.

Donc, pour n'en perdre point en discours superflus,

Je crois que vous m'aimez ;
n'attendez rien de plus :

Florame, je suis fille, et je dépends d'un père.

Florame

Mais de votre côté que faut-il que j'espère ?

Daphnis

Si ma jalouse encor vous rencontrait ici,

Ce qu'elle a de soupçons serait trop éclairci.

Laissez-moi seule, allez.

Florame

Se peut-il que Florame

Souffre d'être sitôt séparé de son âme ?

Oui, l'honneur d'obéir à vos commandements

Lui doit être plus cher que ses contentements.



Scène VI

Daphnis

Mon amour, par ses yeux plus forte
devenue,

L'eût bientôt emporté dessus ma
retenue ;

Et je sentais mon feu tellement
s'augmenter,

Qu'il n'était plus en moi de le
pouvoir dompter.

J'avais peur d'en trop dire ; et cruelle
à moi-même,

Parce que j'aime trop, j'ai banni ce
que j'aime.

Je me trouve captive en de si beaux
liens,

Que je meurs qu'il le sache, et j'en
fuis les moyens.

Quelle importune loi que cette
modestie

Par qui notre apparence en glace
convertie

Etouffe dans la bouche, et nourrit

dans le cœur,

Un feu dont la contrainte augmente
la vigueur !

Que ce penser m'est doux ! que je
t'aime, Florame !

Et que je songe peu, dans l'excès de
ma flamme,

A ce qu'en nos destins contre nous
irrités

Le mérite et les biens font
d'inégalités !

Aussi par celle-là de bien loin tu me
passes,

Et l'autre seulement est pour les
âmes basses ;

Et ce penser flatteur me fait croire
aisément

Que mon père sera de même
sentiment.

Hélas ! c'est en effet bien flatter mon
courage,

D'accommoder son sens aux désirs
de mon âge ;

Il voit par d'autres yeux, et veut
d'autres appas.



Scène VII

Daphnis, Amarante

Amarante

Je vous l'avais bien dit qu'elle n'y
serait pas.

Daphnis

Que vous avez tardé pour ne trouver
personne !

Amarante

Ce reproche vraiment ne peut qu'il ne
m'étonne,

Pour revenir plus vite, il eût fallu
voler.

Daphnis

Florame cependant, qui vient de s'en
aller,

A la fin, malgré moi, s'est ennuyé
d'attendre.

Amarante

C'est chose toutefois que je ne puis
comprendre.

Des hommes de mérite et d'esprit
comme lui

N'ont jamais avec vous aucun sujet
d'ennui ;

Votre âme généreuse a trop de
courtoisie.

Daphnis

Et la vôtre amoureuse un peu de
jalousie.

Amarante

De vrai, je goûtais mal de faire tant
de tours,

Et perdais à regret ma part de ses
discours.

Daphnis

Aussi je me trouvais si promptement

servie,

Que je me doutais bien qu'on me portait envie.

En un mot, l'aimez-vous ?

Amarante

Je l'aime aucunement,

Non pas jusqu'à troubler votre contentement ;

Mais si son entretien n'a point de quoi vous plaire,

Vous m'obligerez fort de ne m'en plus distraire.

Daphnis

Mais au cas qu'il me plût ?

Amarante

Il faudrait vous céder.

C'est ainsi qu'avec vous je ne puis rien garder.

Au moindre feu pour moi qu'un
amant fait paraître,

Par curiosité vous le voulez
connaître,

Et quand il a goûté d'un si doux
entretien,

Je puis dire dès lors que je ne tiens
plus rien.

C'est ainsi que Théante a négligé ma
flamme.

Encor tout de nouveau vous
m'enlevez Florame.

Si vous continuez à rompre ainsi mes
coups,

Je ne sais tantôt plus comment vivre
avec vous.

Daphnis

Sans colère, Amarante ; il semble, à
vous entendre,

Qu'en même lieu que vous je
voulusse prétendre ?

Allez, assurez-vous que mes
contentements

Ne vous déroberont aucun de vos
amants ;

Et pour vous en donner la preuve
plus expresse,

Voilà votre Théante, avec qui je vous
laisse.



Scène VIII

Théante, Amarante

Théante

Tu me vois sans Florame : un
amoureux ennui

Assez étroitement m'a dérobé de lui.

Las de céder ma place à son discours
frivole,

Et n'osant toutefois lui manquer de

parole,

Je pratique un quart d'heure à mes affections.

Amarante

Ma maîtresse lisait dans tes intentions.

Tu vois à ton abord comme elle a fait retraite,

De peur d'incommoder une amour si parfaite.

Théante

Je ne la saurais croire obligeante à ce point.

Ce qui la fait partir ne se dira-t-il

point ?

Amarante

Veux-tu que je t'en parle avec toute franchise ?

C'est la mauvaise humeur où Florame l'a mise.

Théante

Florame ?

Amarante

Oui. Ce causeur voulait l'entretenir ;

Mais il aura perdu le goût d'y revenir :

Elle n'a que fort peu souffert sa compagnie,

Et l'en a chassé presque avec
ignominie.

De dépit cependant ses mouvements
aigris

Ne veulent aujourd'hui traiter que de
mépris ;

Et l'unique raison qui fait qu'elle me
quitte,

C'est l'estime où te met près d'elle
ton mérite :

Elle ne voudrait pas te voir mal
satisfait,

Ni rompre sur-le-champ le dessein
qu'elle a fait.

Théante

J'ai regret que Florame ait reçu cette honte :

Mais enfin auprès d'elle il trouve mal son conte ?

Amarante

Aussi c'est un discours ennuyeux que le sien :

Il parle incessamment sans dire jamais rien ;

Et n'était que pour toi je me fais ces contraintes,

Je l'envoierais bientôt porter ailleurs ses feintes.

Théante

Et je m'assure aussi tellement en ta
foi,

Que bien que tout le jour il cajole
avec toi,

Mon esprit te conserve une amitié si
pure,

Que sans être jaloux je le vois et
l'endure.

Amarante

Comment le serais-tu pour un si
triste objet ?

Ses imperfections t'en ôtent tout
sujet.

C'est à toi d'admirer qu'encor qu'un
beau visage

Dedans ses entretiens à toute heure
t'engage,

J'ai pour toi tant d'amour et si peu
de soupçon,

Que je n'en suis jalouse en aucune
façon.

C'est aimer puissamment que
d'aimer de la sorte ;

Mais mon affection est bien encor
plus forte.

Tu sais (et je le dis sans te
mésestimer)

Que quand notre Daphnis aurait su
te charmer,

Ce qu'elle est plus que toi mettrait
hors d'espérance

Les fruits qui seraient dus à ta
persévérance.

Plût à Dieu que le ciel te donnât
assez d'heur

Pour faire naître en elle autant que
j'ai d'ardeur !

Voyant ainsi la porte à ta fortune
ouverte,

Je pourrais librement consentir à ma
perte.

Théante

Je te souhaite un change autant
avantageux.

Plût à Dieu que le sort te fût moins
outrageux,

Ou que jusqu'à ce point il t'eût
favorisée,

Que Florame fût prince, et qu'il t'eût
épousée !

Je prise, auprès des tiens, si peu mes
intérêts,

Que bien que j'en sentisse au cœur
mille regrets,

Et que de déplaisir il m'en coûtât la
vie,

Je me la tiendrais lors heureusement
ravie.

Amarante

Je ne voudrais point d'heur qui vînt
avec ta mort,

Et Damon que voilà n'en serait pas
d'accord.

Théante

Il a mine d'avoir quelque chose à me
dire.

Amarante

Ma présence y nuirait : adieu, je me
retire.

Théante

Arrête ; nous pourrons nous voir
tout à loisir :

Rien ne le presse.



Scène IX

Théante, Damon

Théante

Ami, que tu m'as fait plaisir !

J'étais fort à la gêne avec cette suivante.

Damon

Celle qui te charmait te devient bien pesante.

Théante

Je l'aime encor pourtant ; mais mon
ambition

Ne laisse point agir mon inclination.

Ma flamme sur mon cœur en vain est
la plus forte,

Tous mes désirs ne vont qu'où mon
dessein les porte.

Au reste, j'ai sondé l'esprit de mon
rival.

Damon

Et connu...

Théante

Qu'il n'est pas pour me faire grand

mal.

Amarante m'en vient d'apprendre
une nouvelle

Qui ne me permet plus que j'en sois
en cervelle.

Il a vu...

Damon

Qui ?

Théante

Daphnis, et n'en a remporté

Que ce qu'elle devait à sa témérité.

Damon

Comme quoi ?

Théante

Des mépris, des rigueurs sans pareilles.

Damon

As-tu beaucoup de foi pour de telles merveilles ?

Théante

Celle dont je les tiens en parle assurément.

Damon

Pour un homme si fin, on te dupe aisément.

Amarante elle-même en est mal satisfaite,

Et ne t'a rien conté que ce qu'elle
souhaite :

Pour seconder Florame en ses
intentions,

On l'avait écartée à des
commissions.

Je viens de le trouver, tout ravi dans
son âme,

D'avoir eu les moyens de déclarer sa
flamme,

Et qui présume tant de ses
prospérités,

Qu'il croit ses vœux reçus, puisqu'ils
sont écoutés ;

Et certes son espoir n'est pas hors

d'apparence ;

Après ce bon accueil et cette
conférence,

Dont Daphnis elle-même a fait
l'occasion,

J'en crains fort un succès à ta
confusion.

Tâchons d'y donner ordre ; et, sans
plus de langage

Avise en quoi tu veux employer mon
courage.

Théante

Lui disputer un bien où j'ai si peu de
part,

Ce serait m'exposer pour
quelqu'autre au hasard.

Le duel est fâcheux, et quoi qu'il en
arrive,

De sa possession l'un et l'autre il
nous prive,

Puisque de deux rivaux, l'un mort,
l'autre s'enfuit,

Tandis que de sa peine un troisième
a le fruit.

A croire son courage, en amour on
s'abuse ;

La valeur d'ordinaire y sert moins
que la ruse.

Damon

Avant que passer outre, un peu d'attention.

Théante

Te viens-tu d'aviser de quelque invention ?

Damon

Oui, ta seule maxime en fonde l'entreprise.

Clarimond voit Daphnis, il l'aime, il la courtise ;

Et quoiqu'il n'en reçoive encor que des mépris,

Un moment de bonheur lui peut gagner ce prix.

Théante

Ce rival est bien moins à redouter
qu'à plaindre.

Damon

Je veux que de sa part tu ne doives
rien craindre,

N'est-ce pas le plus sûr qu'un duel
hasardeux

Entre Florame et lui les en prive tous
deux ?

Théante

Crois-tu qu'avec Florame aisément
on l'engage ?

Damon

Je l'y résoudre trop avec un peu
d'ombrage.

Un amant dédaigné ne voit pas de
bon œil

Ceux qui du même objet ont un plus
doux accueil :

Des faveurs qu'on leur fait il forme
ses offenses,

Et pour peu qu'on le pousse, il court
aux violences.

Nous les verrions par là, l'un et
l'autre écartés,

Laisser la place libre à tes félicités.

Théante

Oui, mais s'il t'obligeait d'en porter la parole ?

Damon

Tu te mets en l'esprit une crainte frivole.

Mon péril de ces lieux ne te bannira pas ;

Et moi, pour te servir je courrais au trépas.

Théante

En même occasion dispose de ma vie,

Et sois sûr que pour toi j'aurai la même envie.

Damon

Allons, ces compliments en retardent
l'effet.

Théante

Le ciel ne vit jamais un ami si
parfait.



Acte III



Scène première



LORAME, Célie

Florame

Enfin, quelque froideur
qui paraisse en Florise,

Aux volontés d'un frère
elle s'en est remise.

Célie

Quoiqu'elle s'en rapporte à vous

entièrement,

Vous lui feriez plaisir d'en user autrement.

Les amours d'un vieillard sont d'une faible amorce.

Florame

Que veux-tu ? son esprit se fait un peu de force ;

Elle se sacrifie à mes contentements,

Et pour mes intérêts contraint ses sentiments.

Assure donc Géraste, en me donnant sa fille,

Qu'il gagne en un moment toute

notre famille,

Et que, tout vieil qu'il est, cette condition

Ne laisse aucun obstacle à son affection.

Mais aussi de Florise il ne doit rien prétendre,

A moins que se résoudre à m'accepter pour gendre.

Célie

Plaisez-vous à Daphnis ? c'est là le principal.

Florame

Elle a trop de bonté pour me vouloir

du mal ;

D'ailleurs sa résistance obscurcirait
sa gloire ;

Je la mériterais si je la pouvais
croire.

La voilà qu'un rival m'empêche
d'aborder ;

Le rang qu'il tient sur moi m'oblige à
lui céder,

Et la pitié que j'ai d'un amant si
fidèle

Lui veut donner loisir d'être
dédaigné d'elle.



Scène II

Clarimond, Daphnis

Clarimond

Ces dédains rigoureux dureront-ils toujours ?

Daphnis

Non, ils ne dureront qu'autant que vos amours.

Clarimond

C'est prescrire à mes feux des lois bien inhumaines.

Daphnis

Faites finir vos feux, je finirai leurs peines.

Clarimond

Le moyen de forcer mon inclination ?

Daphnis

Le moyen de souffrir votre obstination ?

Clarimond

Qui ne s'obstinerait en vous voyant si belle ?

Daphnis

Qui vous pourrait aimer, vous voyant si rebelle ?

Clarimond

Est-ce rébellion que d'avoir trop de feu ?

Daphnis

C'est avoir trop d'amour, et m'obéir trop peu.

Clarimond

La puissance sur moi que je vous ai donnée...

Daphnis

D'aucune exception ne doit être bornée.

Clarimond

Essayez autrement ce pouvoir
souverain.

Daphnis

Cet essai me fait voir que je
commande en vain.

Clarimond

C'est un injuste essai qui ferait ma
ruine.

Daphnis

Ce n'est plus obéir depuis qu'on
examine.

Clarimond

Mais l'amour vous défend un tel

commandement.

Daphnis

Et moi, je me défends un plus doux
traitement.

Clarimond

Avec ce beau visage avoir le cœur de
roche !

Daphnis

Si le mien s'endurcit, ce n'est qu'à
votre approche.

Clarimond

Que je sache du moins d'où naissent
vos froideurs.

Daphnis

Peut-être du sujet qui produit vos ardeurs.

Clarimond

Si je brûle, Daphnis, c'est de nous voir ensemble.

Daphnis

Et c'est de nous y voir, Clarimond, que je tremble.

Clarimond

Votre contentement n'est qu'à me maltraiter.

Daphnis

Comme le vôtre n'est qu'à me persécuter.

Clarimond

Quoi ! l'on vous persécute à force de services !

Daphnis

Non, mais de votre part ce me sont des supplices.

Clarimond

Hélas ! et quand pourra venir ma guérison ?

Daphnis

Lorsque le temps chez vous remettra la raison.

Clarimond

Ce n'est pas sans raison que mon

âme est éprise.

Daphnis

Ce n'est pas sans raison aussi qu'on vous méprise.

Clarimond

Juste ciel ! et que dois-je espérer désormais ?

Daphnis

Que je ne suis pas fille à vous aimer jamais.

Clarimond

C'est donc perdre mon temps que de plus y prétendre ?

Daphnis

Comme je perds ici le mien à vous entendre.

Clarimond

Me quittez-vous sitôt sans me vouloir guérir ?

Daphnis

Clarimond sans Daphnis peut et vivre et mourir.

Clarimond

Je mourrai toutefois, si je ne vous possède.

Daphnis

Tenez-vous donc pour mort, s'il vous faut ce remède.



Scène III

Clarimond

Tout dédaigné, je l'aime, et malgré sa
rigueur,

Ses charmes plus puissants lui
conservent mon cœur.

Par un contraire effet dont mes maux
s'entretiennent,

Sa bouche le refuse, et ses yeux le retiennent.

Je ne puis, tant elle a de mépris et d'appas,

Ni le faire accepter, ni ne le donner pas ;

Et comme si l'amour faisait naître sa haine,

Ou qu'elle mesurât ses plaisirs à ma peine,

On voit paraître ensemble, et croître également,

Ma flamme et ses froideurs, sa joie et mon tourment.

Je tâche à m'affranchir de ce malheur

extrême,

Et je ne saurais plus disposer de moi-même.

Mon désespoir trop lâche obéit à mon sort,

Et mes ressentiments n'ont qu'un débile effort.

Mais pour faibles qu'ils soient, aidons leur impuissance ;

Donnons-leur le secours d'une éternelle absence.

Adieu, cruelle ingrante, adieu : je fuis ces lieux

Pour dérober mon âme au pouvoir de tes yeux.



Scène IV

Amarante, Clarimond

Amarante

Monsieur, monsieur, un mot. L'air de votre visage

Témoigne un déplaisir caché dans le courage.

Vous quittez ma maîtresse un peu mal satisfait.

Clarimond

Ce que voit Amarante en est le
moindre effet.

Je porte, malheureux, après de tels
outrages,

Des douleurs sur le front, et dans le
cœur des rages.

Amarante

Pour un peu de froideur, c'est trop
désespérer.

Clarimond

Que ne dis-tu plutôt que c'est trop
endurer ?

Je devrais être las d'un si cruel

martyre,

Briser les fers honteux où me tient
son empire,

Sans irriter mes maux avec un vain
regret.

Amarante

Si je vous croyais homme à garder un
secret,

Vous pourriez sur ce point apprendre
quelque chose

Que je meurs de vous dire, et
toutefois je n'ose.

L'erreur où je vous vois me fait
compassion ;

Mais pourriez-vous avoir de la discrétion ?

Clarimond

Prends-en ma foi de gage, avec...
Laisse-moi faire.

(Il veut tirer un diamant de son doigt pour le lui donner, et elle l'en empêche.)

Amarante

Vous voulez justement m'obliger à me taire ;

Aux filles de ma sorte il suffit de la foi :

Réservez vos présents pour quelque autre que moi.

Clarimond

Souffre...

Amarante

Gardez-les, dis-je, ou je vous abandonne.

Daphnis a des rigueurs dont l'excès vous étonne ;

Mais vous aurez bien plus de quoi vous étonner

Quand vous saurez comment il faut la gouverner.

A force de douceurs vous la rendez cruelle,

Et vos submissions vous perdent

auprès d'elle :

Epargnez désormais tous ces pas
superflus ;

Parlez-en au bonhomme, et ne la
voyez plus.

Toutes ces cruautés ne sont qu'en
apparence.

Du côté du vieillard tournez votre
espérance ;

Quand il aura pour elle accepté
quelque amant,

Un prompt amour naîtra de son
commandement.

Elle vous fait tandis cette galanterie,

Pour s'acquérir le bruit de fille bien
nourrie,

Et gagner d'autant plus de
réputation

Qu'on la croira forcer son
inclination.

Nommez cette maxime ou prudence
ou sottise,

C'est la seule raison qui fait qu'on
vous méprise.

Clarimond

Hélas ! et le moyen de croire tes
discours ?

Amarante

De grâce, n'usez point si mal de mon secours :

Croyez les bons avis d'une bouche fidèle,

Et songeant seulement que je viens d'avec elle,

Derechef épargnez tous ces pas superflus ;

Parlez-en au bonhomme, et ne la voyez plus.

Clarimond

Tu ne flattes mon cœur que d'un espoir frivole.

Amarante

Hasardez seulement deux mots sur
ma parole,

Et n'appréhendez point la honte d'un
refus.

Clarimond

Mais si j'en recevais, je serais bien
confus.

Un oncle pourra mieux concerter
cette affaire.

Amarante

Ou par vous, ou par lui, ménagez
bien le père.



Scène V

Amarante

Qu'aisément un esprit qui se laisse
flatter

S' imagine un bonheur qu'il pense
mériter !

Clarimond est bien vain ensemble et
bien crédule

De se persuader que Daphnis
dissimule,

Et que ce grand dédain déguise un
grand amour,

Que le seul choix d'un père a droit de
mettre au jour.

Il s'en pâme de joie, et dessus ma
parole

De tant d'affronts reçus son âme se
console ;

Il les chérit peut-être et les tient à
faveurs,

Tant ce trompeur espoir redouble ses
ferveurs !

S'il rencontrait le père, et que mon

entreprise...



Scène VI

Géraste, Amarante

Géraste

Amarante !

Amarante

Monsieur !

Géraste

Vous faites la surprise,

Encor que de si loin vous m'ayez vu
venir,

Que Clarimond n'est plus à vous
entretenir !

Je donne ainsi la chasse à ceux qui
vous en content !

Amarante

A moi ? mes vanités jusque-là ne se
montent.

Géraste

Il semblait toutefois parler
d'affection.

Amarante

Oui, mais qu'estimez-vous de son

intention ?

Géraste

Je crois que ses desseins tendent au mariage.

Amarante

Il est vrai.

Géraste

Quelque foi qu'il vous donne pour gage,

Il cherche à vous surprendre, et sous ce faux appas

Il cache des projets que vous n'entendez pas.

Amarante

Votre âge soupçonneux a toujours
des chimères

Qui le font mal juger des cœurs les
plus sincères.

Géraste

Où les conditions n'ont point
d'égalité,

L'amour ne se fait guère avec
sincérité.

Amarante

Posé que cela soit : Clarimond me
caresse ;

Mais si je vous disais que c'est pour
ma maîtresse,

Et que le seul besoin qu'il a de mon secours,

Sortant d'avec Daphnis, l'arrête en mes discours ?

Géraste

S'il a besoin de toi pour avoir bonne issue,

C'est signe que sa flamme est assez mal reçue.

Amarante

Pas tant qu'elle paraît, et que vous présumez.

D'un mutuel amour leurs cœurs sont enflammés ;

Mais Daphnis se contraint, de peur
de vous déplaire,

Et sa bouche est toujours à ses
désirs contraire,

Hormis lorsqu'avec moi s'ouvrant
confidemment,

Elle trouve à ses maux quelque
soulagement.

Clarimond cependant, pour fondre
tant de glaces,

Tâche par tous moyens d'avoir mes
bonnes grâces ;

Et moi je l'entretiens toujours d'un
peu d'espoir.

Géraste

A ce compte, Daphnis est fort dans le
devoir :

Je n'en puis souhaiter un meilleur
témoignage,

Et ce respect m'oblige à l'aimer
davantage.

Je lui serai bon père, et puisque ce
parti

A sa condition se rencontre assorti,

Bien qu'elle pût encore un peu plus
haut atteindre,

Je la veux enhardir à ne se plus
contraindre.

Amarante

Vous n'en pourrez jamais tirer la vérité.

Honteuse de l'aimer sans votre autorité,

Elle s'en défendra de toute sa puissance ;

N'en cherchez point d'aveu que dans l'obéissance.

Quand vous aurez fait choix de cet heureux amant,

Vos ordres produiront un prompt consentement.

Mais on ouvre la porte. Hélas ! je suis perdue,

Si j'ai tant de malheur qu'elle m'ait

entendue.

(Elle rentre dans le jardin.)

Géraste

Lui procurant du bien, elle croit la
fâcher,

Et cette vaine peur la fait ainsi
cacher.

Que ces jeunes cerveaux ont de traits
de folie !

Mais il faut aller voir ce qu'aura fait
Célie.

Toutefois disons-lui quelque mot en
passant,

Qui la puisse guérir du mal qu'elle

resent.



Scène VII

Géraste, Daphnis

Géraste

Ma fille, c'est en vain que tu fais la discrète,

J'ai découvert enfin ta passion secrète,

Je ne t'en parle point sur des avis douteux.

N'en rougis point, Daphnis, ton
choix n'est pas honteux ;

Moi-même je l'agrée, et veux bien
que ton âme

A cet amant si cher ne cache plus sa
flamme.

Tu pouvais en effet prétendre un peu
plus haut ;

Mais on ne peut assez estimer ce
qu'il vaut ;

Ses belles qualités, son crédit et sa
race

Auprès des gens d'honneur sont trop
dignes de grâce.

Adieu. Si tu le vois, tu peux lui

témoigner

Que sans beaucoup de peine on me
pourra gagner.



Scène VIII

Daphnis

D'aise et d'étonnement je demeure immobile.

D'où lui vient cette humeur de m'être si facile ?

D'où me vient ce bonheur où je n'osais penser ?

Florame, il m'est permis de te récompenser ;

Et sans plus déguiser ce qu'un père autorise,

Je puis me revancher du don de ta franchise ;

Ton mérite le rend, malgré ton peu de biens,

Indulgent à mes feux, et favorable aux tiens :

Il trouve en tes vertus des richesses plus belles.

Mais est-il vrai, mes sens ? m'êtes-vous si fidèles ?

Mon heur me rend confuse, et ma

confusion

Me fait tout soupçonner de quelque illusion.

Je ne me trompe point, ton mérite et ta race

Auprès des gens d'honneur sont trop dignes de grâce.

Florame, il est tout vrai, dès lors que je te vis,

Un battement de cœur me fit de cet avis ;

Et mon père aujourd'hui souffre que dans son âme

Les mêmes sentiments...



Scène IX

Florame, Daphnis

Daphnis

Quoi ! vous voilà, Florame ?

Je vous avais prié tantôt de me quitter.

Florame

Et je vous ai quittée aussi sans contester.

Daphnis

Mais revenir sitôt, c'est me faire une offense.

Florame

Quand j'aurais sur ce point reçu
quelque défense,

Si vous saviez quels feux ont pressé
mon retour,

Vous en pardonneriez le crime à mon
amour.

Daphnis

Ne vous préparez point à dire des
merveilles,

Pour me persuader des flammes sans

pareilles.

Je crois que vous m'aimez, et c'est en croire plus

Que n'en exprimeraient vos discours superflus.

Florame

Mes feux, qu'ont redoublés ces propos adorables,

A force d'être crus deviennent incroyables,

Et vous n'en croyez rien qui ne soit au-dessous.

Que ne m'est-il permis d'en croire autant de vous !

Daphnis

Votre croyance est libre.

Florame

Il me la faudrait vraie.

Daphnis

Mon cœur par mes regards vous fait
trop voir sa plaie.

Un homme si savant au langage des
yeux

Ne doit pas demander que je
m'explique mieux.

Mais puisqu'il vous en faut un aveu
de ma bouche,

Allez, assurez-vous que votre amour

me touche.

Depuis tantôt je parle un peu plus librement,

Ou, si vous le voulez, un peu plus hardiment :

Aussi j'ai vu mon père, et s'il vous faut tout dire,

Avec tous nos désirs sa volonté conspire.

Florame

Surpris, ravi, confus, je n'ai que repartir.

Etre aimé de Daphnis ! un père y consentir !

Dans mon affection ne trouver plus
d'obstacle !

Mon espoir n'eût osé concevoir ce
miracle.

Daphnis

Miracles toutefois qu'Amarante a
produits ;

De sa jalouse humeur nous tirons ces
doux fruits.

Au récit de nos feux, malgré son
artifice,

La bonté de mon père a trompé sa
malice ;

Du moins je le présume, et ne puis
soupçonner

Que mon père sans elle ait pu rien
deviner.

Florame

Les avis d'Amarante, en trahissant
ma flamme,

N'ont point gagné Géraste en faveur
de Florame.

Les ressorts d'un miracle ont un plus
haut moteur,

Et tout autre qu'un dieu n'en peut
être l'auteur.

Daphnis

C'en est un que l'Amour.

Florame

Et vous verrez peut-être

Que son pouvoir divin se fait ici
paraître,

Dont quelques grands effets, avant
qu'il soit longtemps,

Vous rendront étonnée, et nos désirs
contents.

Daphnis

Florame, après vos feux et l'aveu de
mon père,

L'amour n'a point d'effets capables
de me plaire.

Florame

Aimez-en le premier, et recevez la foi

D'un bienheureux amant qu'il met
sous votre loi.

Daphnis

Vous, prenez le dernier qui vous
donne la mienne.

Florame

Quoique dorénavant Amarante
survienne

Je crois que nos discours iront d'un
pas égal,

Sans donner sur le rhume, ou gauchir
sur le bal.

Daphnis

Si je puis tant soit peu dissimuler ma

joie,

Et que dessus mon front son excès ne
se voie,

Je me jouerai bien d'elle, et des
empêchements

Que son adresse apporte à nos
contentements.

Florame

J'en apprendrai de vous l'agréable
nouvelle.

Un ordre nécessaire au logis me
rappelle,

Et doit fort avancer le succès de nos
vœux.

Daphnis

Nous n'avons plus qu'une âme et qu'un vouloir nous deux.

Bien que vous éloigner ce me soit un martyre,

Puisque vous le voulez, je n'y puis contredire.

Mais quand dois-je espérer de vous revoir ici ?

Florame

Dans une heure au plus tard.

Daphnis

Allez donc : la voici.



Scène X

Daphnis, Amarante

Daphnis

Amarante, vraiment vous êtes fort jolie ;

Vous n'égayez pas mal votre mélancolie ;

Votre jaloux chagrin a de beaux agréments,

Et choisit assez bien ses
divertissements :

Votre esprit pour vous-même a force
complaisance

De me faire l'objet de votre
médisance ;

Et, pour donner couleur à vos
détractions,

Vous lisez fort avant dans mes
intentions.

Amarante

Moi ! que de vous j'osasse
aucunement médire !

Daphnis

Voyez-vous, Amarante, il n'est plus
temps de rire.

Vous avez vu mon père, avec qui vos
discours

M'ont fait à votre gré de frivoles
amours.

Quoi ! souffrir un moment l'entretien
de Florame,

Vous le nommez bientôt une secrète
flamme ?

Cette jalouse humeur dont vous
suivez la loi

Vous fait en mes secrets plus savante
que moi.

Mais passe pour le croire, il fallait

que mon père

De votre confiance apprît cette
chimère ?

Amarante

S'il croit que vous l'aimez, c'est sur
quelque soupçon

Où je ne contribue en aucune façon.

Je sais trop que le ciel, avec de telles
grâces,

Vous donne trop de cœur pour des
flammes si basses ;

Et quand je vous croirais dans cet
indigne choix,

Je sais ce que je suis et ce que je vous

dois.

Daphnis

Ne tranchez point ainsi de la
respectueuse :

Votre peine après tout vous est bien
fructueuse ;

Vous la devez chérir, et son heureux
succès

Qui chez nous à Florame interdit
tout accès.

Mon père le bannit et de l'une et de
l'autre.

Pensant nuire à mon feu, vous ruinez
le vôtre.

Je lui viens de parler, mais c'était
seulement

Pour lui dire l'arrêt de son
bannissement.

Vous devez cependant être fort
satisfaite

Qu'à votre occasion un père me
maltraite ;

Pour fruit de vos labeurs si cela vous
suffit,

C'est acquérir ma haine avec peu de
profit.

Amarante

Si touchant vos amours on sait rien
de ma bouche,

Que je puisse à vos yeux devenir une souche !

Que le ciel...

Daphnis

Finissez vos imprécations.

J'aime votre malice et vos délations.

Ma mignonne, apprenez que vous êtes déçue :

C'est par votre rapport que mon ardeur est sue ;

Mais mon père y consent, et vos avis jaloux

N'ont fait que me donner Florame pour époux.



Scène XI

Amarante

Ai-je bien entendu ? Sa belle humeur
se joue,

Et par plaisir soi-même elle se
désavoue.

Son père la maltraite, et consent à
ses vœux !

Ai-je nommé Florame en parlant de
ses feux ?

Florame, Clarimond, ces deux noms,
ce me semble,

Pour être confondus, n'ont rien qui
se ressemble.

Le moyen que jamais on entendît si
mal,

Que l'un de ces amants fût pris pour
son rival ?

Je ne sais où j'en suis, et toutefois
j'espère ;

Sous ces obscurités je soupçonne un
mystère,

Et mon esprit confus, à force de

douter,

Bien qu'il n'ose rien croire, ose encor
se flatter.



Acte IV



Scène première

Daphnis

Qu'en l'attente de ce qu'on aime

Une heure est fâcheuse à passer !

Qu'elle ennuie un amour extrême

Dont la joie est réduite aux douceurs
d'y penser !

Le mien, qui fuit la défiance,

La trouve trop longue à venir,
Et s'accuse d'impatience,
Plutôt que mon amant de peu de
souvenir.

Ainsi moi-même je m'abuse,
De crainte d'un plus grand ennui,
Et je ne cherche plus de ruse
Qu'à m'ôter tout sujet de me plaindre
de lui.

Aussi bien, malgré ma colère,
Je brûlerais de m'apaiser,
Et sa peine la plus sévère
Ne serait tout au plus qu'un mot

pour l'excuser.

Je dois rougir de ma faiblesse ;

C'est être trop bonne en effet.

Daphnis, fais un peu la maîtresse,

Et souviens-toi du moins...



Scène II

Géraste, Célie, Daphnis

Géraste, à Célie.

Adieu, cela vaut fait,

Tu l'en peux assurer.

(Célie rentre, et Géraste continue à parler à Daphnis.)

Ma fille, je présume,

Quelques feux dans ton cœur que ton

amant allume,

Que tu ne voudrais pas sortir de ton
devoir.

Daphnis

C'est ce que le passé vous a pu faire
voir.

Géraste

Mais si pour en tirer une preuve plus
claire,

Je disais qu'il faut prendre un
sentiment contraire,

Qu'une autre occasion te donne un
autre amant ?

Daphnis

Il serait un peu tard pour un tel
changement.

Sous votre autorité j'ai dévoilé mon
âme ;

J'ai découvert mon cœur à l'objet de
ma flamme,

Et c'est sous votre aveu qu'il a reçu
ma foi.

Géraste

Oui, mais je viens de faire un autre
choix pour toi.

Daphnis

Ma foi ne permet plus une telle
inconstance.

Géraste

Et moi, je ne saurais souffrir de
résistance.

Si ce gage est donné par mon
consentement,

Il faut le retirer par mon
commandement.

Vous soupirez en vain : vos soupirs
et vos larmes

Contre ma volonté sont
d'impuissantes armes.

Rentrez ; je ne puis voir qu'avec mille
douleurs

Votre rébellion s'exprimer par vos
pleurs.

(Daphnis rentre, et Géraste continue.)

La pitié me gagnait. Il m'était
impossible

De voir encor ses pleurs, et n'être
pas sensible :

Mon injuste rigueur ne pouvait plus
tenir,

Et de peur de me rendre, il la fallait
bannir.

N'importe toutefois, la parole me lie,

Et mon amour ainsi l'a promis à
Célie ;

Florise ne se peut acquérir qu'à ce
prix,

Si Florame...



Scène III

Géraste, Amarante

Amarante

Monsieur, vous vous êtes mépris ;
C'est Clarimond qu'elle aime.

Géraste

Et ma plus grande peine

N'est que d'en avoir eu la preuve
trop certaine.

Dans sa rébellion à mon autorité,
L'amour qu'elle a pour lui n'a que
trop éclaté.
Si pour ce cavalier elle avait moins
de flamme,
Elle agréerait le choix que je fais de
Florame,
Et prenant désormais un mouvement
plus sain,
Ne s'obstinerait pas à rompre mon
dessein.

Amarante

C'est ce choix inégal qui vous la fait
rebelle ;

Mais pour tout autre amant
n'appréhendez rien d'elle.

Géraste

Florame a peu de bien, mais pour
quelque raison

C'est lui seul dont je fais l'appui de
ma maison.

Examiner mon choix, c'est un trait
d'imprudence.

Toi qu'à présent Daphnis traite de
confiance,

Et dont le seul avis gouverne ses
secrets,

Je te prie, Amarante, adoucis ses
regrets,

Résous-la, si tu peux, à contenter un père ;

Fais qu'elle aime Florame, ou craigne ma colère.

Amarante

Puisque vous le voulez, j'y ferai mon pouvoir ;

C'est chose toutefois dont j'ai si peu d'espoir,

Que je craindrais plutôt de l'aigrir davantage.

Géraste

Il est tant de moyens de fléchir un courage !

Trouve pour la gagner quelque subtil
appas ;

La récompense après ne te manquera
pas.



Scène IV

Amarante

Accorde qui pourra le père avec la
fille !

L'égarement d'esprit règne sur la
famille.

Daphnis aime Florame, et son père y
consent :

D'elle-même j'ai su l'aise qu'elle en
ressent ;

Et si j'en crois ce père, elle ne porte
en l'âme

Que révolte, qu'orgueil, que mépris
pour Florame.

Peut-elle s'opposer à ses propres
désirs,

Démentir tout son cœur, détruire ses
plaisirs ?

S'ils sont sages tous deux, il faut que
je sois folle.

Leur mécompte pourtant, quel qu'il
soit, me console ;

Et bien qu'il me réduise au bout de

mon latin,

Un peu plus en repos j'en attendrai la
fin.



Scène V

Florame, Damon

Florame

Sans me voir elle rentre, et quelque
bon génie

Me sauve de ses yeux et de sa
tyrannie.

Je ne me croyais pas quitte de ses
discours,

A moins que sa maîtresse en vînt rompre le cours.

Damon

Je voudrais t'avoir vu dedans cette contrainte.

Florame

Peut-être voudrais-tu qu'elle empêchât ma plainte ?

Damon

Si Théante sait tout, sans raison tu t'en plains.

Je t'ai dit ses secrets, comme à lui tes desseins,

Il voit dedans ton cœur, tu lis dans

son courage,

Et je vous fais combattre ainsi sans
avantage.

Florame

Toutefois au combat tu n'as pu
l'engager ?

Damon

Sa générosité n'en craint pas le
danger ;

Mais cela choque un peu sa prudence
amoureuse,

Vu que la fuite en est la fin la plus
heureuse,

Et qu'il faut que, l'un mort, l'autre

tire pays.

Florame

Malgré le déplaisir de mes secrets
trahis,

Je ne puis, cher ami, qu'avec toi je ne
rie

Des subtiles raisons de sa
poltronnerie.

Nous faire ce duel sans s'exposer aux
coups,

C'est véritablement en savoir plus
que nous,

Et te mettre en sa place avec assez
d'adresse,

Damon

Qu'importe à quels périls il gagne
une maîtresse ?

Que ses rivaux entre eux fassent
mille combats,

Que j'en porte parole, ou ne la porte
pas,

Tout lui semblera bon, pourvu que
sans en être

Il puisse de ces lieux les faire
disparaître.

Florame

Mais ton service offert hasardait
bien ta foi,

Et s'il eût eu du cœur, t'engageait
contre moi.

Damon

Je savais trop que l'offre en serait
rejetée.

Depuis plus de dix ans je connais sa
portée ;

Il ne devient mutin que fort
malaisément,

Et préfère la ruse à l'éclaircissement.

Florame

Les maximes qu'il tient pour
conserver sa vie

T'ont donné des plaisirs où je te

porte envie.

Damon

Tu peux incontinent les goûter si tu
veux.

Lui, qui doute fort peu du succès de
ses vœux,

Et qui croit que déjà Clarimond et
Florame

Disputent loin d'ici le sujet de leur
flamme,

Serait-il homme à perdre un temps si
précieux,

Sans aller chez Daphnis faire le
gracieux,

Et seul, à la faveur de quelque mot
pour rire,

Prendre l'occasion de conter son
martyre ?

Florame

Mais s'il nous trouve ensemble, il
pourra soupçonner

Que nous prenons plaisir tous deux à
le berner.

Damon

De peur que nous voyant il conçût
quelque ombrage,

J'avais mis tout exprès Cléon sur le
passage.

Théante approche-t-il ?

Cléon

Il est en ce carfour.

Damon

Adieu donc, nous pourrons le jouer
tour à tour.

Florame, *seul*.

Je m'étonne comment tant de belles
parties

En cet illustre amant sont si mal
assorties,

Qu'il a si mauvais cœur avec de si
bons yeux,

Et fait un si beau choix sans le

défendre mieux.

Pour tant d'ambition, c'est bien peu
de courage.



Scène VI

Florame, Théante

Florame

Quelle surprise, ami, paraît sur ton visage ?

Théante

T'ayant cherché longtemps, je demeure confus

De t'avoir rencontré quand je n'y

pensais plus.

Florame

Parle plus franchement : fâché de ta promesse,

Tu veux et n'oserais reprendre ta maîtresse !

Ta passion, qui souffre une trop dure loi,

Pour la gouverner seul te dérobaient de moi ?

Théante

De peur que ton esprit formât cette croyance,

De l'aborder sans toi je faisais

conscience.

Florame

C'est ce qui t'obligeait sans doute à
me chercher ?

Mais ne te prive plus d'un entretien
si cher.

Je te cède Amarante, et te rends ta
parole :

J'aime ailleurs ; et lassé d'un
compliment frivole,

Et de feindre une ardeur qui blesse
mes amis,

Ma flamme est véritable, et son effet
permis :

J'adore une beauté qui peut disposer
d'elle,

Et seconder mes feux sans me rendre
infidèle.

Théante

Tu veux dire Daphnis ?

Florame

Je ne puis te celer

Qu'elle est l'unique objet pour qui je
veux brûler.

Théante

Le bruit vole déjà qu'elle est pour toi
sans glace,

Et déjà d'un cartel Clarimond te

menace.

Florame

Qu'il vienne, ce rival, apprendre, à
son malheur,

Que s'il me passe en biens, il me cède
en valeur,

Que sa vaine arrogance, en ce duel
trompée,

Me fasse mériter Daphnis à coups
d'épée :

Par là je gagne tout ; ma générosité

Suppléera ce qui fait notre inégalité ;

Et son père, amoureux du bruit de
ma vaillance,

La fera sur ses biens emporter la
balance.

Théante

Tu n'en peux espérer un moindre
événement :

L'heur suit dans les duels le plus
heureux amant ;

Le glorieux succès d'une action si
belle,

Ton sang mis au hasard, ou répandu
pour elle,

Ne peut laisser au père aucun lieu de
refus.

Tiens ta maîtresse acquise, et ton
rival confus ;

Et sans t'épouvanter d'une vaine
fortune

Qu'il soutient lâchement d'une
valeur commune,

Ne fais de son orgueil qu'un sujet de
mépris,

Et pense que Daphnis ne s'acquiert
qu'à ce prix.

Adieu : puisse le ciel à ton amour
parfaite

Accorder un succès tel que je le
souhaite !

Florame

Ce cartel, ce me semble, est trop long

à venir :

Mon courage bouillant ne se peut
contenir ;

Enflé par tes discours, il ne saurait
attendre

Qu'un insolent défi l'oblige à se
défendre.

Va donc, et de ma part appelle
Clarimond ;

Dis-lui que pour demain il choisisse
un second,

Et que nous l'attendrons au château
de Bicêtre.

Théante

J'adore ce grand cœur qu'ici tu fais paraître,

Et demeure ravi du trop d'affection

Que tu m'as témoigné par cette élection.

Prends-y garde pourtant ; pense à quoi tu t'engages.

Si Clarimond, lassé de souffrir tant d'outrages,

Eteignant son amour, te cédait ce bonheur,

Quel besoin serait-il de le piquer d'honneur ?

Peut-être qu'un faux bruit nous apprend sa menace :

C'est à toi seulement de défendre ta place.

Ces coups du désespoir des amants méprisés

N'ont rien d'avantageux pour les favorisés.

Qu'il recoure, s'il veut, à ces fâcheux remèdes ;

Ne lui querelle point un bien que tu possèdes :

Ton amour, que Daphnis ne saurait dédaigner,

Court risque d'y tout perdre, et n'y peut rien gagner.

Awise encore un coup ; ta valeur
inquiète

En d'extrêmes périls un peu trop tôt
te jette.

Florame

Quels périls ? L'heur y suit le plus
heureux amant.

Théante

Quelquefois le hasard en dispose
autrement.

Florame

Clarimond n'eut jamais qu'une
valeur commune.

Théante

La valeur aux duels fait moins que la fortune.

Florame

C'est par là seulement qu'on mérite Daphnis.

Théante

Mais plutôt de ses yeux par là tu te bannis.

Florame

Cette belle action pourra gagner son père.

Théante

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère.

Florame

Acceptant un cartel, suis-je plus assuré ?

Théante

Où l'honneur souffrirait rien n'est considéré.

Florame

Je ne puis résister à des raisons si fortes :

Sur ma bouillante ardeur malgré moi tu l'emportes.

J'attendrai qu'on m'attaque.

Théante

Adieu donc.

Florame

En ce cas,

Souviens-t'en, cher ami, tu me
promets ton bras ?

Théante

Dispose de ma vie.

Florame, *seul*.

Elle est fort assurée,

Si rien que ce duel n'empêche sa
durée.

Il en parle des mieux ; c'est un jeu
qui lui plaît ;

Mais il devient fort sage aussitôt
qu'il en est,

Et montre cependant des grâces peu
vulgaires

A battre ses raisons par des raisons
contraires.



Scène VII

Daphnis, Florame

Daphnis

Je n'osais t'aborder les yeux baignés
de pleurs,

Et devant ce rival t'apprendre nos
malheurs.

Florame

Vous me jetez, madame, en

d'étranges alarmes.

Dieux ! et d'où peut venir ce déluge
de larmes ?

Le bonhomme est-il mort ?

Daphnis

Non, mais il se dédit,

Tout amour désormais pour toi
m'est interdit :

Si bien qu'il me faut être ou rebelle
ou parjure,

Forcer les droits d'amour ou ceux de
la nature,

Mettre un autre en ta place ou lui
désobéir,

L'irriter, ou moi-même avec toi me trahir.

A moins que de changer, sa haine inévitable

Me rend de tous côtés ma perte indubitable ;

Je ne puis conserver mon devoir et ma foi,

Ni sans crime brûler pour d'autres ni pour toi.

Florame

Le nom de cet amant, dont l'indiscrete envie

A mes ressentiments vient apporter sa vie ?

Le nom de cet amant, qui, par sa
prompte mort

Doit, au lieu du vieillard, me réparer
ce tort,

Et qui, sur quelque orgueil que son
amour se fonde,

N'a que jusqu'à ma vue à demeurer
au monde ?

Daphnis

Je n'aime pas si mal que de m'en
informer ;

Je t'aurais fait trop voir que j'eusse
pu l'aimer.

Si j'en savais le nom, ta juste

défiance

Pourrait à ses défauts imputer ma
constance,

A son peu de mérite attacher mon
dédain,

Et croire qu'un plus digne aurait reçu
ma main.

J'atteste ici le bras qui lance le
tonnerre,

Que tout ce que le ciel a fait paraître
en terre

De mérites, de biens, de grandeurs et
d'appas,

En même objet uni, ne m'ébranlerait
pas :

Florame a droit lui seul de captiver
mon âme ;

Florame vaut lui seul à ma pudique
flamme

Tout ce que peut le monde offrir à
mes ardeurs

De mérites, d'appas, de biens et de
grandeurs.

Florame

Qu'avec des mots si doux vous
m'êtes inhumaine !

Vous me comblez de joie, et
redoublez ma peine.

L'effet d'un tel amour, hors de votre

pouvoir,

Irrite d'autant plus mon sanglant
désespoir.

L'excès de votre ardeur ne sert qu'à
mon supplice.

Devenez-moi cruelle, afin que je
guérisse.

Guérir ! ah ! qu'ai-je dit ? ce mot me
fait horreur.

Pardonnez aux transports d'une
aveugle fureur ;

Aimez toujours Florame ; et quoi
qu'il ait pu dire,

Croissez de jour en jour vos feux et
son martyre.

Peut-il rendre sa vie à de plus
heureux coups,

Ou mourir plus content, que pour
vous, et par vous ?

Daphnis

Puisque de nos destins la rigueur
trop sévère

Oppose à nos désirs l'autorité d'un
père,

Que veux-tu que je fasse ? En l'état
où je suis,

Etre à toi malgré lui, c'est ce que je
ne puis ;

Mais je puis empêcher qu'un autre

me possède,

Et qu'un indigne amant à Florame
succède.

Le cœur me manque. Adieu. Je sens
faillir ma voix.

Florame, souviens-toi de ce que tu
me dois.

Si nos feux sont égaux, mon exemple
t'ordonne

Ou d'être à ta Daphnis, ou de n'être
à personne.



Scène VIII

Florame

Dépourvu de conseil comme de
sentiment,

L'excès de ma douleur m'ôte le
jugement.

De tant de biens promis je n'ai plus
que sa vue,

Et mes bras impuissants ne l'ont pas retenue ;

Et même je lui laisse abandonner ce lieu,

Sans trouver de parole à lui dire un adieu.

Ma fureur pour Daphnis a de la complaisance ;

Mon désespoir n'osait agir en sa présence,

De peur que mon tourment aigrît ses déplaisirs ;

Une pitié secrète étouffait mes soupirs :

Sa douleur, par respect, faisait taire

la mienne ;

Mais ma rage à présent n'a rien qui
la retienne.

Sors, infâme vieillard, dont le
consentement

Nous a vendu si cher le bonheur d'un
moment ;

Sors, que tu sois puni de cette
humeur brutale

Qui rend ta volonté pour nos feux
inégaux.

A nos chastes amours qui t'a fait
consentir,

Barbare ? mais plutôt qui t'en fait
repentir ?

Crois-tu qu'aimant Daphnis, le titre
de son père

Débilite ma force ou rompe ma
colère ?

Un nom si glorieux, lâche, ne t'est
plus dû ;

En lui manquant de foi, ton crime l'a
perdu.

Plus j'ai d'amour pour elle, et plus
pour toi de haine

Enhardit ma vengeance et redouble
ta peine :

Tu mourras ; et je veux, pour finir
mes ennuis,

Mériter par ta mort celle où tu me réduis.

Daphnis, à ma fureur ma bouche abandonnée

Parle d'ôter la vie à qui te l'a donnée !

Je t'aime, et je t'oblige à m'avoir en horreur,

Et ne connais encor qu'à peine mon erreur !

Si je suis sans respect pour ce que tu respectes,

Que mes affections ne t'en soient pas suspectes ;

De plus réglés transports me feraient

trahison ;

Si j'avais moins d'amour, j'aurais de
la raison :

C'est peu que de la perdre, après
t'avoir perdue ;

Rien ne sert plus de guide à mon âme
éperdue :

Je condamne à l'instant ce que j'ai
résolu ;

Je veux, et ne veux plus sitôt que j'ai
voulu.

Je menace Géraste, et pardonne à ton
père ;

Ainsi rien ne me venge, et tout me
désespère.



Scène IX

Florame, Célie

Florame, *en soupirant.*

Célie...

Célie

Eh bien, Célie ? enfin elle a tant fait

Qu'à vos désirs Géraste accorde leur effet.

Quel visage avez-vous ? votre aise

vous transporte.

Florame

Cesse d'aigrir ma flamme en raillant
de la sorte,

Organe d'un vieillard qui croit faire
un bon tour

De se jouer de moi par une feinte
amour.

Si tu te veux du bien, fais-lui tenir
promesse :

Vous me rendrez tous deux la vie ou
ma maîtresse ;

Et ce jour expiré, je vous ferai sentir

Que rien de ma fureur ne vous peut

garantir.

Célie

Florame !

Florame

Je ne puis parler à des perfides.

Célie

Il veut donner l'alarme à mes esprits
timides,

Et prend plaisir lui-même à se jouer
de moi.

Géraste a trop d'amour pour n'avoir
point de foi,

Et s'il pouvait donner trois Daphnis
pour Florise,

Il la tiendrait encore heureusement
acquise.

D'ailleurs ce grand courroux
pourrait-il être feint ?

Aurait-il pu sitôt falsifier son teint,

Et si bien ajuster ses yeux et son
langage

A ce que sa fureur marquait sur son
visage ?

Quelqu'un des deux me joue ; épions
tous les deux,

Et nous éclaircissons sur un point si
douteux.



Acte V



Scène première

Théante, Damon

Théante

Croirais-tu qu'un moment m'ait pu
changer de sorte

Que je passe à regret par-devant
cette porte ?

Damon

Que ton humeur n'a-t-elle un peu

plus tôt changé !

Nous aurions vu l'effet où tu m'as engagé.

Tantôt quelque démon, ennemi de ta flamme,

Te faisait en ces lieux accompagner Florame :

Sans la crainte qu'alors il te prît pour second,

Je l'allais appeler au nom de Clarimond ;

Et comme si depuis il était invisible,

Sa rencontre pour moi s'est rendue impossible.

Théante

Ne le cherche donc plus. A bien
considérer,

Qu'ils se battent, ou non je n'en puis
qu'espérer.

Daphnis, que son adresse a malgré
moi séduite,

Ne pourrait l'oublier, quand il serait
en fuite.

Leur amour est trop forte ; et
d'ailleurs son trépas,

Le privant d'un tel bien, ne me le
donne pas.

Inégal en fortune à ce qu'est cette
belle,

Et déjà par malheur assez mal voulu
d'elle,

Que pourrais-je, après tout,
prétendre de ses pleurs ?

Et quel espoir pour moi naîtrait de
ses douleurs ?

Deviendrais-je par là plus riche ou
plus aimable ?

Que si de l'obtenir je me trouve
incapable,

Mon amitié pour lui, qui ne peut
expirer,

A tout autre qu'à moi me le fait
préférer ;

Et j'aurais peine à voir un troisième en sa place.

Damon

Tu t'avises trop tard ; que veux-tu que je fasse ?

J'ai poussé Clarimond à lui faire un appel ;

J'ai charge de sa part de lui rendre un cartel.

Le puis-je supprimer ?

Théante

Non, mais tu pourrais faire...

Damon

Quoi ?

Théante

Que Clarimond prît un sentiment contraire.

Damon

Le détourner d'un coup où seul je l'ai porté !

Mon courage est mal propre à cette lâcheté.

Théante

A de telles raisons je n'ai de répartie,
Sinon que c'est à moi de rompre la partie.

J'en vais semer le bruit.

Damon

Et sur ce bruit tu veux...

Théante

Qu'on leur donne dans peu des
gardes à tous deux,

Et qu'une main puissante arrête leur
querelle.

Qu'en dis-tu, cher ami ?

Damon

L'invention est belle,

Et le chemin bien court à les mettre
d'accord ;

Mais souffre auparavant que j'y
fasse un effort.

Peut-être mon esprit trouvera

quelque ruse

Par où, sans en rougir, du cartel je
m'excuse.

Ne donnons point sujet de tant
parler de nous,

Et sachons seulement à quoi tu te
résous.

Théante

A les laisser en paix, et courir l'Italie

Pour divertir le cours de ma
mélancolie,

Et ne voir point Florame emporter à
mes yeux

Le prix où prétendait mon cœur

ambitieux.

Damon

Amarante, à ce compte, est hors de ta pensée ?

Théante

Son image du tout n'en est pas effacée.

Mais...

Damon

Tu crains que pour elle on te fasse un duel.

Théante

Railler un malheureux, c'est être trop cruel.

Bien que ses yeux encor règnent sur
mon courage,

Le bonheur de Florame à la quitter
m'engage ;

Le ciel ne nous fit point, et pareils, et
rivaux,

Pour avoir des succès tellement
inégaux.

C'est me perdre d'honneur, et par
cette poursuite,

D'égal que je lui suis, me ranger à sa
suite.

Je donne désormais des règles à mes
feux ;

De moindres que Daphnis sont

incapables d'eux ;

Et rien dorénavant n'asservira mon
âme

Qui ne me puisse mettre au-dessus
de Florame.

Allons, je ne puis voir sans mille
déplaisirs

Ce possesseur du bien où tendaient
mes désirs.

Damon

Arrête. Cette fuite est hors de
bienséance,

Et je n'ai point d'appel à faire en ta
présence.

*(Théante le retire du théâtre comme
par force.)*



Scène II

Florame

Jetterai-je toujours des menaces en
l'air,

Sans que je sache enfin à qui je dois
parler ?

Aurait-on jamais cru qu'elle me fût
ravie,

Et qu'on me pût ôter Daphnis avant
la vie ?

Le possesseur du prix de ma fidélité,
Bien que je sois vivant, demeure en
sûreté :

Tout inconnu qu'il m'est, il produit
ma misère ;

Tout mon rival qu'il est, il rit de ma
colère.

Rival ! ah, quel malheur ! j'en ai pour
me bannir,

Et cesse d'en avoir quand je le veux
punir.

Grands dieux, qui m'enviez cette
juste allégeance,

Qu'un amant supplanté tire de la vengeance,

Et me cachez le bras dont je reçois les coups,

Est-ce votre dessein que je m'en prenne à vous ?

Est-ce votre dessein d'attirer mes blasphèmes,

Et qu'ainsi que mes maux mes crimes soient extrêmes,

Qu'à mille impiétés osant me dispenser,

A votre foudre oisif je donne où se lancer ?

Ah ! souffrez qu'en l'état de mon
sort déplorable

Je demeure innocent, encor que
misérable :

Destinez à vos feux d'autres objets
que moi ;

Vous n'en sauriez manquer, quand
on manque de foi.

Employez le tonnerre à punir les
parjures,

Et prenez intérêt vous-même à mes
injures :

Montrez, en me vengeant, que vous
êtes des dieux,

Ou conduisez mon bras, puisque je

n'ai point d'yeux,

Et qu'on sait dérober d'un rival qui
me tue

Le nom à mon oreille, et l'objet à ma
vue.

Rival, qui que tu sois, dont l'insolent
amour

Idolâtre un soleil et n'ose voir le
jour,

N'oppose plus ta crainte à l'ardeur
qui te presse ;

Fais-toi, fais-toi connaître allant voir
ta maîtresse.



Scène III

Florame, Amarante

Florame

Amarante (aussi bien te faut-il
confesser

Que la seule Daphnis avait su me
blesser),

Dis-moi qui me l'enlève ; apprends-
moi quel mystère

Me cache le rival qui possède son
père ;

A quel heureux amant Géraste a
destiné

Ce beau prix que l'amour m'avait si
bien donné.

Amarante

Ce dût vous être assez de m'avoir
abusée,

Sans faire encor de moi vos sujets de
risée.

Je sais que le vieillard favorise vos
feux,

Et que rien que Daphnis n'est
contraire à vos vœux.

Florame

Que me dis-tu ? Lui seul, et sa
rigueur nouvelle

Empêchent les effets d'une ardeur
mutuelle ?

Amarante

Pensez-vous me duper avec ce feint
courroux ?

Lui-même il m'a prié de lui parler
pour vous.

Florame

Vois-tu, ne t'en ris plus ; ta seule
jalousie

A mis à ce vieillard ce change en

fantaisie.

Ce n'est pas avec moi que tu te dois
jouer,

Et ton crime redouble à le
désavouer ;

Mais sache qu'aujourd'hui, si tu ne
fais en sorte

Que mon fidèle amour sur ce rival
l'emporte,

J'aurai trop de moyens à te faire
sentir

Qu'on ne m'offense point sans un
prompt repentir.



Scène IV

Amarante

Voilà de quoi tomber en un nouveau
dédale.

O ciel ! qui vit jamais confusion
égale ?

Si j'écoute Daphnis, j'apprends
qu'un feu puissant

La brûle pour Florame, et qu'un père
y consent ;

Si j'écoute Géraste, il lui donne
Florame,

Et se plaint que Daphnis en rejette la
flamme ;

Et si Florame est cru, ce vieillard
aujourd'hui

Dispose de Daphnis pour un autre
que lui.

Sous un tel embarras je me trouve
accablée ;

Eux ou moi, nous avons la cervelle
troublée,

Si ce n'est qu'à dessein ils se soient

concertés

Pour me faire enrager par ces diversités.

Mon faible esprit s'y perd et n'y peut rien comprendre ;

Pour en venir à bout, il me les faut surprendre,

Et quand ils se verront, écouter leurs discours,

Pour apprendre par là le fond de ces détours.

Voici mon vieux rêveur ; fuyons de sa présence,

Qu'il ne m'embrouille encor de quelque confidence :

De crainte que j'en ai, d'ici je me
bannis,

Tant qu'avec lui je voie ou Florame,
ou Daphnis.



Scène V

Géraste, Polémon

Polémon

J'ai grand regret, monsieur, que la
foi qui vous lie

Empêche que chez vous mon neveu
ne s'allie,

Et que son feu m'emploie aux offres
qu'il vous fait,

Lorsqu'il n'est plus en vous d'en
accepter l'effet.

Géraste

C'est un rare trésor que mon
malheur me vole ;

Et si l'honneur souffrait un manque
de parole,

L'avantageux parti que vous me
présentez

Me verrait aussitôt prêt à ses
volontés.

Polémon

Mais si quelque hasard rompait cette
alliance ?

Géraste

N'ayez lors, je vous prie, aucune
défiance ;

Je m'en tiendrais heureux, et ma foi
vous répond

Que Daphnis, sans tarder, épouse
Clarimond.

Polémon

Adieu. Faites état de mon humble
service.

Géraste

Et vous pareillement, d'un cœur sans
artifice.



Scène VI

Célie, Géraste

Célie

De sorte qu'à mes yeux votre foi lui
répond

Que Daphnis, sans tarder, épouse
Clarimond ?

Géraste

Cette vaine promesse en un cas

impossible

Adoucit un refus et le rend moins sensible ;

C'est ainsi qu'on oblige un homme à peu de frais.

Célie

Ajouter l'impudence à vos perfides traits !

Il vous faudrait du charme au lieu de cette ruse,

Pour me persuader que qui promet refuse.

Géraste

J'ai promis, et tiendrais ce que j'ai

protesté,

Si Florame rompait le concert arrêté.

Pour Daphnis, c'est en vain qu'elle
fait la rebelle

J'en viendrai trop à bout.

Célie

Impudence nouvelle !

Florame, que Daphnis fait maître de
son cœur,

De votre seul caprice accuse la
rigueur ;

Et je sais que sans vous leur mutuelle
flamme

Unirait deux amants qui n'ont déjà

qu'une âme.

Vous m'osez cependant effrontément
conter

Que Daphnis sur ce point aime à
vous résister !

Vous m'en aviez promis une tout
autre issue :

J'en ai porté parole après l'avoir
reçue.

Qu'avais-je, contre vous, ou fait, ou
projeté,

Pour me faire tremper en votre
lâcheté ?

Ne pouviez-vous trahir que par mon
entremise ?

Avisiez : il y va de plus que de Florise.

Ne vous estimez pas quitte pour la
quitter,

Ni que de cette sorte on se laisse
affronter.

Géraste

Me prends-tu donc pour homme à
manquer de parole

En faveur d'un caprice où s'obstine
une folle ?

Va, fais venir Florame ; à ses yeux tu
verras

Que pour lui mon pouvoir ne
s'épargnera pas,

Que je maltraiterai Daphnis en sa
présence

D'avoir pour son amour si peu de
complaisance.

Qu'il vienne seulement voir un père
irrité,

Et joindre sa prière à mon autorité ;

Et lors, soit que Daphnis y résiste ou
consente,

Crois que ma volonté sera la plus
puissante.

Célie

Croyez que nous tromper ce n'est pas
votre mieux.

Géraste

Me foudroie en ce cas la colère des
cieux !



Scène VII

Géraste, Daphnis

Géraste, *seul*.

Géraste, sur-le-champ il te fallait
contraindre

Celle que ta pitié ne pouvait ouïr
plaindre.

Tu n'as pu refuser du temps à ses
douleurs

Ton cœur s'attendrissait de voir
couler ses pleurs ;

Et pour avoir usé trop peu de ta
puissance,

On t'impute à forfait sa
désobéissance.

(Daphnis vient.)

Un traitement trop doux te fait croire
sans foi.

Faudra-t-il que de vous je reçoive la
loi,

Et que l'aveuglement d'une amour
obstinée

Contre ma volonté règle votre
hyménée ?

Mon extrême indulgence a donné,
par malheur,

A vos rébellions quelque faible
couleur ;

Et pour quelque moment que vos
feux m'ont su plaire,

Vous pensez avoir droit de braver ma
colère :

Mais sachez qu'il fallait, ingrante, en
vos amours,

Ou ne m'obéir point, ou m'obéir
toujours.

Daphnis

Si dans mes premiers feux je vous

semble obstinée,

C'est l'effet de ma foi sous votre
aveu donnée.

Quoi que mette en avant votre
injuste courroux,

Je ne veux opposer à vous-même que
vous.

Votre permission doit être
irrévocable :

Devenez seulement à vous-même
semblable.

Il vous fallait, monsieur, vous-même
à mes amours,

Ou ne consentir point, ou consentir
toujours.

Je choisirai la mort plutôt que le
parjure ;

M'y voulant obliger, vous vous faites
injure.

Ne veuillez point combattre ainsi
hors de saison

Votre vouloir, ma foi, mes pleurs, et
la raison.

Que vous a fait Daphnis ? que vous a
fait Florame,

Que pour lui vous vouliez que
j'éteigne ma flamme ?

Géraste

Mais que vous a-t-il fait, que pour lui

seulement

Vous vous rendiez rebelle à mon commandement ?

Ma foi n'est-elle rien au-dessus de la vôtre ?

Vous vous donnez à l'un ; ma foi vous donne à l'autre.

Qui le doit emporter ou de vous ou de moi ?

Et qui doit de nous deux plutôt manquer de foi ?

Quand vous en manquerez, mon vouloir vous excuse.

Mais à trop raisonner moi-même je m'abuse :

Il n'est point de raison valable entre
nous deux,

Et pour toute raison, il suffit que je
veux.

Daphnis

Un parjure jamais ne devient
légitime ;

Une excuse ne peut justifier un crime.

Malgré vos changements, mon esprit
résolu

Croit suffire à mes feux que vous
ayez voulu.



Scène VIII

Géraste, Daphnis, Florame, Célie,
Amarante

Daphnis

Voici ce cher amant qui me tient
engagée,

A qui sous votre aveu ma foi s'est
obligée.

Changez de volonté pour un objet
nouveau :

Daphnis épousera Florame, ou le tombeau.

Géraste

Que vois-je ici, bons dieux ?

Daphnis

Mon amour, ma constance.

Géraste

Et sur quoi donc fonder ta désobéissance ?

Quel envieux démon, et quel charme assez fort,

Faisait entrechoquer deux volontés d'accord ?

C'est lui que tu chéris, et que je te

destine ;

Et ta rébellion dans un refus
s'obstine !

Florame

Appelez-vous refus de me donner sa
foi,

Quand votre volonté se déclara pour
moi ?

Et cette volonté, pour une autre
tournée,

Vous peut-elle obéir après la foi
donnée ?

Géraste

C'est pour vous que je change, et

pour vous seulement

Je veux qu'elle renonce à son premier
amant.

Lorsque je consentis à sa secrète
flamme,

C'était pour Clarimond qui
possédait son âme ;

Amarante du moins me l'avait dit
ainsi.

Daphnis

Amarante, approchez ; que tout soit
éclairci.

Une telle imposture est-elle
pardonnable ?

Amarante

Mon amour pour Florame en est le
seul coupable :

Mon esprit l'adorait : et vous
étonnez-vous

S'il devint inventif, puisqu'il était
jaloux ?

Géraste

Et par là tu voulais...

Amarante

Que votre âme déçue

Donnât à Clarimond une si bonne
issue,

Que Florame, frustré de l'objet de

ses vœux,

Fût réduit désormais à seconder mes
feux.

Florame

Pardonnez-lui, monsieur ; et vous,
daignez, madame,

Justifier son feu par votre propre
flamme.

Si vous m'aimez encor, vous devez
estimer

Qu'on ne peut faire un crime à force
de m'aimer.

Daphnis

Si je t'aime, Florame ? Ah ! ce doute

m'offense.

D'Amarante avec toi je prendrai la
défense.

Géraste

Et moi, dans ce pardon je vous veux
prévenir ;

Votre hymen aussi bien saura trop la
punir.

Daphnis

Qu'un nom tu par hasard nous a
donné de peine !

Célie

Mais que, su maintenant, il rend sa
ruse vaine,

Et donne un prompt succès à vos contentements.

Florame, à *Géraste*.

Vous, de qui je les tiens...

Géraste

Trêve de compliments :

Ils nous empêcheraient de parler de Florise.

Florame

Il n'en faut point parler, elle vous est acquise.

Géraste

Allons donc la trouver : que cet échange heureux

Comble d'aise à son tour un vieillard
amoureux.

Daphnis

Quoi ! je ne savais rien d'une telle
partie !

Florame

Je pense toutefois vous avoir avertie

Qu'un grand effet d'amour, avant
qu'il fût longtemps,

Vous rendrait étonnée, et nos désirs
contents.

Mais différez, monsieur, une telle
visite ;

Mon feu ne souffre point que sitôt je

la quitte ;

Et d'ailleurs je sais trop que la foi du
devoir

Veut que je sois chez nous pour vous
y recevoir.

Géraste, à Célie.

Va donc lui témoigner le désir qui me
presse.

Florame

Plutôt fais-la venir saluer ma
maîtresse :

Ainsi tout à la fois nous verrons
satisfaits

Vos feux et mon devoir, ma flamme

et vos souhaits.

Géraste

Je dois être honteux d'attendre qu'elle vienne.

Célie

Attendez-la, monsieur, et qu'à cela ne tienne :

Je cours exécuter cette commission.

Géraste

Le temps en sera long à mon affection.

Florame

Toujours l'impatience à l'amour est mêlée.

Géraste

Allons dans le jardin faire deux tours
d'allée,

Afin que cet ennui que j'en pourrai
sentir

Parmi votre entretien trouve à se
divertir.



Scène IX

Amarante

Je le perds donc, l'ingrat, sans que
mon artifice

Ait tiré de ses maux aucun
soulagement,

Sans que pas un effet ait suivi ma
malice,

Où ma confusion n'égalât son
tourment.

Pour agréer ailleurs il tâchait à me
plaire,

Un amour dans la bouche, un autre
dans le sein :

J'ai servi de prétexte à son feu
téméraire,

Et je n'ai pu servir d'obstacle à son
dessein.

Daphnis me le ravit, non par son
beau visage,

Non par son bel esprit ou ses doux
entretiens,

Non que sur moi sa race ait aucun

avantage,

Mais par le seul éclat qui sort d'un
peu de biens.

Filles que la nature a si bien
partagées,

Vous devez présumer fort peu de vos
attraits ;

Quelque charmants qu'ils soient,
vous êtes négligées,

A moins que la fortune en rehausse
les traits.

Mais encor que Daphnis eût captivé
Florame,

Le moyen qu'inégal il en fût
possesseur ?

Destins, pour rendre aisé le succès
de sa flamme,

Fallait-il qu'un vieux fou fût épris de
sa sœur ?

Pour tromper mon attente, et me
faire un supplice,

Deux fois l'ordre commun se
renverse en un jour ;

Un jeune amant s'attache aux lois de
l'avarice,

Et ce vieillard pour lui suit celles de
l'amour.

Un discours amoureux n'est qu'une
fausse amorce,

Et Théante et Florame ont feint pour
moi des feux ;

L'un m'échappe de gré, comme
l'autre de force ;

J'ai quitté l'un pour l'autre, et je les
perds tous deux.

Mon cœur n'a point d'espoir dont je
ne sois séduite,

Si je prends quelque peine, une autre
en a les fruits ;

Et dans le triste état où le ciel m'a
réduite,

Je ne sens que douleurs, et ne
prévois qu'ennuis.

Vieillard, qui de ta fille achètes une

femme

Dont peut-être aussitôt tu seras
mécontent,

Puisse le ciel, aux soins qui te vont
ronger l'âme,

Dénier le repos du tombeau qui
t'attend !

Puisse le noir chagrin de ton humeur
jalouse

Me contraindre moi-même à déplorer
ton sort,

Te faire un long trépas, et cette jeune
épouse

User toute sa vie à souhaiter ta
mort !



œuvre du domaine public

Édité sous la licence Creative
Commons BY-SA



Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

Cette œuvre est publiée sous la licence
CC-BY-SA : vous pouvez donc
légalement la copier, la redistribuer,
l'envoyer à vos amis. Vous êtes
d'ailleurs encouragé à le faire.

Source :

B.N.F. - Wikisource

Ont contribué à cette édition :

Gabriel Cabos

Fontes :

David Rakowski's

Manfred Klein

Dan Sayers

Justus Erich Walbaum - Khunrath

bibebook

